

## Projet de recherche TAPAJ (phase 2)

**Emploi à bas seuil, usage de substances psychoactives (SPA) et troubles mentaux concomitants : comprendre l'évolution de jeunes en situation de précarité sociale sur 12 mois (« Projet TAPAJ, phase 2 »)**

**Premier rapport de synthèse des résultats, 2021 – 2023**

Production de l'Institut universitaire sur les dépendances du  
CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

**Projet de recherche TAPAJ (phase 2). Emploi à bas seuil, usage de substances psychoactives (SPA) et troubles mentaux concomitants : comprendre l'évolution de jeunes en situation de précarité sociale sur 12 mois. Premier rapport de synthèse des résultats, 2021 – 2023** est une production de l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD) du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

950 rue de Louvain est  
Montréal (Québec) H2M 2E8  
514 385-1232  
ciuss-centresudmtl.gouv.qc.ca

## **Crédits auteurs et collaborateurs**

### **Recherche et rédaction**

Professionnel·les et auxiliaires de recherche (Université de Sherbrooke) : Thomas Haig, Claudelle Baillargeon, Vicky Bergeron, Pénélope Allard-Cobetto, Catherine Côté, Sharlie Desmanches, Marypier Dufresne, Audréanne Gosselin, Elke Hearson, Laïka Hotte, Ariane Larocque, Charles Lavoie, Juliette Leanza, Maëlle Lefebvre, Annabelle Naud, Aïda Sbih, Océane Théberge, Ana Cecilia Villela Guilhon.

### **Coordination**

Lysiane Robidoux, Université de Sherbrooke

### **Direction**

Chercheuse principale : Karine Bertrand, PhD, professeure, Département de santé communautaire, Faculté de médecine et des sciences de la santé et titulaire de la Chaire de recherche sur le genre et l'intervention en dépendance, Université de Sherbrooke; Directrice scientifique, Institut universitaire sur les dépendances (IUD).

Co-chercheurs réguliers : Jorge Flores-Aranda (UQAM), Mathieu Goyette (UQAM), David-Martin Milot (UdeS/DSP de Montérégie), Joël Tremblay (UQTR), Vincent Wagner (IUD).

Co-chercheurs et co-chercheuses des milieux de pratique : Véronique Martel (Spectre de Rue, Montréal), Jean- Hugues Morales (TAPAJ-France, Bordeaux), Shane Knight (pair-chercheur).

© Institut universitaire sur les dépendances, 2023

La reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

### **Pour citer ce document**

Bertrand, K. et le groupe de recherche TAPAJ. (2023). *Projet de recherche TAPAJ (phase 2). Emploi à bas seuil, usage de substances psychoactives (SPA) et troubles mentaux concomitants : comprendre l'évolution de jeunes en situation de précarité sociale sur 12 mois. Premier rapport de synthèse des résultats, 2021 – 2023*. Rapport rédigé par Karine Bertrand, Lysiane Robidoux et Thomas Haig. Montréal, Qc : IUD; 2023, 64 p.

### **Notes**

Dans une optique d'inclusion, la rédaction inclusive a été privilégiée dans ce document. Nous avons favorisé les termes épïcènes, lorsque possible, et les doublets accompagnés d'une règle de proximité.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>1</b>	<b>LE PROJET DE RECHERCHE TAPAJ EN BREF.....</b>	<b>1</b>
1.1	Contexte.....	1
1.2	Phases et volets du projet de recherche TAPAJ (2017 – 2023) .....	2
1.2.1	Projet pilote et modélisation de TAPAJ .....	2
1.2.2	Volet quantitatif (suivi de cohorte) : évaluation de l’influence de TAPAJ sur la santé globale .....	2
1.2.3	Volet qualitatif : exploration de l’expérience des jeunes qui utilisent TAPAJ .....	3
1.2.4	Volet applicabilité : exploration des enjeux de transférabilité de TAPAJ à travers le Québec .....	4
1.2.5	Processus participatif : le panel de recherche.....	4
1.3	Considérations éthiques .....	4
1.4	Objectifs de la prolongation de la Phase 2 (2021 – 2023) .....	5
<b>2</b>	<b>VOLET QUANTITATIF : RÉSULTATS DU SUIVI DE COHORTE .....</b>	<b>6</b>
2.1	Objectifs .....	6
2.2	Méthode .....	6
2.2.1	Déroulement et recrutement .....	6
2.2.2	Outils de collecte .....	7
2.3	Analyses réalisées .....	8
2.3.1	Faits saillants des résultats .....	9
2.3.1.1	Portrait de l’échantillon, données socio-démographiques .....	9
2.3.1.2	Profil de consommation de substances psychoactives .....	13
2.3.1.3	Portrait des troubles mentaux selon Mini International Neuropsychiatrique Interview (MINI).....	15
2.3.1.4	Portrait des habitudes de jeux de hasard et d’argent (JHA) et d’utilisation problématique d’Internet.....	17
2.3.1.5	Le niveau d’atteinte des buts personnels.....	18
2.3.2	Analyses comparatives .....	20
2.4	DISCUSSION .....	23
2.4.1	Analyses descriptives .....	23
2.4.2	Analyses comparatives .....	25
2.5	Conclusion et perspectives .....	25
<b>3</b>	<b>VOLET APPLICABILITÉ : SYNTHÈSE DES RÉSULTATS .....</b>	<b>27</b>
3.1	Objectifs .....	27
3.2	Méthode .....	27
3.3	Résultats .....	27
3.3.1	Portrait de l’échantillon .....	27
3.3.2	Faits saillants des entrevues .....	29

3.3.2.1	Les forces du modèle TAPAJ tel que déployé par Spectre de rue .....	29
3.3.2.2	Les éléments facilitant l'implantation du modèle TAPAJ .....	30
3.3.2.3	Les obstacles à l'implantation du modèle TAPAJ.....	30
3.3.2.4	Les pistes d'améliorations pour le programme TAPAJ .....	31
3.3.2.5	La perspective des gestionnaires et intervenant.e.s quant à l'applicabilité du programme TAPAJ.....	31
3.4	Conclusion et perspectives .....	32
<b>4</b>	<b>BILAN DU PROCESSUS PARTICIPATIF : PANEL DE RECHERCHE .....</b>	<b>34</b>
4.1	Contexte.....	34
4.2	Bref rappel de la méthode.....	34
4.3	Fait saillants des résultats.....	35
4.3.1	Portrait de l'échantillon .....	35
4.3.2	Retombées pour la recherche .....	37
4.3.3	Projets artistiques et outils de transfert des connaissances .....	37
4.3.3.1	La création du Zine « La face cachée de la société » .....	37
4.3.3.2	Rédaction d'un chapitre de livre par la méthode du théâtre de l'opprimé.....	40
4.3.3.3	Création de deux balados .....	42
4.3.3.4	Activité de sculpture.....	43
4.3.4	Participation à des événements scientifiques .....	43
4.3.4.1	Comité scientifique du projet TAPAJ .....	44
4.3.4.2	Webinaire sur le Travail alternatif payé à la journée .....	44
4.3.4.3	Participation au sommet sur les dépendances.....	44
4.3.4.4	Participation à une conférence du CECTC .....	45
4.3.5	Défis et enjeux liés au panel de recherche .....	45
4.3.6	Facteurs facilitant la participation au panel .....	47
4.3.7	Retombées pour les panélistes.....	48
4.4	Conclusion et perspectives .....	50
<b>5</b>	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>51</b>
<b>6</b>	<b>RÉFÉRENCES .....</b>	<b>52</b>
	<b>ANNEXE 1 : MODÈLE LOGIQUE DU PROGRAMME TAPAJ.....</b>	<b>55</b>

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau 1</b> – Volet quantitatif : Portrait sociodémographique de l'échantillon.....	10
<b>Tableau 2</b> – Volet quantitatif : Niveau de risque lié à l'usage de substances psychoactives, par substances (ASSIST) .....	14
<b>Tableau 3</b> – Portrait des diagnostics de santé mentale (MINI) – T3, suivi 9 mois.....	15
<b>Tableau 4</b> – Portrait des habitudes de JHA au cours de la dernière année selon l'Indice Canadien de Jeu Excessif (ICJE) .....	18
<b>Tableau 5</b> – Portrait descriptif des types de buts identifiés par les jeunes pour chaque temps de suivi (aux suivis de 0, 3, 6, 9 et 12 mois) .....	19
<b>Tableau 6</b> – Résultats de l'atteinte des buts, selon la perspective de la personne ayant participé à la recherche .....	20
<b>Tableau 7</b> – Utilisation de TAPAJ à vie, selon le genre des participant.e.s.....	20
<b>Tableau 8</b> – Utilisation de TAPAJ au cours des trois derniers mois, selon le genre des participant.e.s.....	21
<b>Tableau 9</b> – Utilisation de TAPAJ à vie selon les mesures légales actuelles .....	21
<b>Tableau 10</b> – Utilisation des services d'urgence au cours des trois derniers mois selon le niveau d'engagement dans le programme TAPAJ .....	22
<b>Tableau 11</b> – Utilisation des services de toxicomanie au cours des trois derniers mois selon le niveau d'engagement dans le programme TAPAJ.....	23
<b>Tableau 12</b> – Processus participatif : Lieux habités au cours des 3 mois précédant la première participation au panel (plus d'une réponse possible) .....	36
<b>Tableau 13</b> – Processus participatif : Lieu principal d'habitation au cours des 3 mois précédant la première participation au panel.....	36
<b>Tableau 14</b> – Processus participatif : Principale source de revenu dans les 3 mois précédant la première participation au panel.....	36

## LISTE DES FIGURES

<b>Figure 1</b> – Volet applicabilité : Distribution de l'échantillon selon le lieu de travail .....	28
<b>Figure 2</b> – Volet applicabilité : types de services offerts, milieux communautaires .....	29

# 1 LE PROJET DE RECHERCHE TAPAJ EN BREF

## 1.1 Contexte

Plusieurs acteurs terrain soulignent la nécessité de mettre en œuvre des actions en réduction des risques pour les populations vulnérables et peu rejointes par les offres de services actuelles, dont les jeunes adultes en situation de précarité sociale qui tendent à être également en processus de désaffiliation sociale. Il fait consensus qu'il faut développer de nouvelles approches qui soient basées sur une approche globale de santé pour mieux répondre à la complexité des besoins de ces populations. À cet effet, différentes études démontrent l'importance de l'insertion sociale, dont le fait d'occuper un emploi, pour l'amélioration de divers aspects de la vie des personnes aux prises avec des problèmes sociaux complexes et confrontées par un cumul de difficultés en matière d'instabilité résidentielle, de délinquance, de la consommation problématique de substances psychoactives et de troubles mentaux concomitants (voir Richardson et al., 2012). Ces constats ont mené plusieurs auteurs à recommander le recours au travail à bas seuil d'exigence comme levier de réduction des méfaits (DeBeck et al., 2011; Fortier et al., 2015; Hepburn et al., 2016).

Déployé au Québec depuis 2000 par l'organisme montréalais Spectre de rue et en France depuis 2010, TAPAJ (Travail Alternatif Payé À la Journée) constitue un exemple important d'un tel programme. TAPAJ permet à des organismes communautaires de rejoindre des personnes en situation de grande précarité sociale et financière, notamment des jeunes de 16 à 30 ans, par le biais d'une approche de réduction des méfaits novatrice axée sur le travail à seuil adapté. Concrètement, le programme propose à ces personnes un dépannage économique sous forme de courts plateaux d'implication dans la communauté. Les plateaux leur permettent d'être rémunérées en fin de journée, pour une activité de travail qui ne nécessite pas de qualification ou d'expérience particulière et ne les engage pas dans la durée. Le travail est effectué conjointement avec les intervenant.e.s du programme, facilitant la création de liens et un accompagnement individualisé. Dans une optique de réduction des méfaits, le programme sert ainsi de levier d'intervention pour accompagner les personnes rejointes dans l'amélioration de leurs conditions de vie en partant de leur réalité et en suivant leurs objectifs. L'accès à un revenu légal, payé à la journée à la fin d'un plateau de travail, est également une composante significative de cette intervention qui peut se comprendre également comme un incitatif permettant de renforcer l'implication et l'engagement dans un programme d'intervention (Delile, Morales, Bertrand et al., 2018). Bien que prometteurs, les programmes de ce type axés sur le travail à bas seuil ou à seuil adapté sont peu documentés, modélisés et évalués. En particulier, aucune étude évaluative sur les effets de l'intervention TAPAJ n'a auparavant été menée.

Le présent projet de recherche action vise donc à mener une étude évaluative afin de comprendre les effets du programme TAPAJ sur la santé globale des personnes qui y participent, contribuer à son amélioration continue et examiner son applicabilité plus large dans le contexte québécois. Le projet repose sur un devis évaluatif basé sur des méthodes mixtes et sur une approche participative de type *empowerment*. En cours depuis 2017, la recherche est composée de différents volets et a été réalisée en plusieurs phases qui sont brièvement résumées ci-dessous. Un premier rapport portant sur les résultats préliminaires du projet de recherche TAPAJ a été publié en juin 2020 (Bertrand et al, 2020). Le présent rapport présente plus spécifiquement une première synthèse des résultats découlant de la prolongation de la phase 2 (financement PUDS, avril 2021 – mars 2023).

## 1.2 Phases et volets du projet de recherche TAPAJ (2017 – 2023)

Bien que ce rapport porte spécifiquement sur les résultats de la prolongation de la phase 2, le survol suivant des différentes étapes et composantes de la recherche depuis le début du projet en 2017 permet de présenter le contexte plus global dans lequel ces résultats s’inscrivent.

### 1.2.1 *Projet pilote et modélisation de TAPAJ*

Avant la mise en œuvre du présent projet de recherche, le programme TAPAJ a fait l’objet d’évaluations d’implantation préliminaires au Québec (Vorobief, 2015) et en France (Langlois, 2015). Bien que ces évaluations ont confirmé la pertinence de TAPAJ telle que perçue par l’ensemble des acteurs concernés et ont permis d’établir les grandes balises décrivant ce qu’est TAPAJ, les acteurs du terrain ont exprimé le besoin de collaborer à un projet de recherche plus étoffé pour mieux préciser les structures et processus d’intervention ainsi que les buts visés et définitions du succès de TAPAJ. Ceux-ci souhaitaient également que la recherche permette d’évaluer de manière prospective les effets du programme TAPAJ ainsi que de comprendre l’influence de TAPAJ à partir du point de vue des jeunes qui utilisent le programme, des intervenant.e.s et des autres acteurs concernés, dans le but à long terme d’améliorer TAPAJ et de favoriser son implantation dans divers contextes au Québec et en France.

Partant de ces besoins, une première subvention de recherche de la Chaire en toxicomanie de l’Université de Sherbrooke (Bertrand et al, 2017-2019) a permis de mener un projet pilote afin de modéliser le programme TAPAJ à partir de l’analyse croisée des perspectives des acteurs concernés (jeunes, intervenant.e.s, gestionnaires, partenaires liés à l’emploi et au réseau de la santé et des services sociaux). Depuis l’élaboration d’une version initiale du modèle logique de TAPAJ en 2019, ce modèle a été validé et bonifié à plusieurs reprises dans le cadre de diverses consultations et événements auprès des partenaires du projet de recherche, des jeunes et d’autres acteurs concernés. La version validée et bonifiée du modèle qui présente les composantes clés du programme TAPAJ, ses indicateurs de succès et les facteurs contextuels qui influencent sa mise en œuvre a été finalisée et diffusée en mai 2023 (Groupe de recherche TAPAJ, 2023; voir Annexe 1). Une prochaine phase de recherche permettant de poursuivre le développement et l’implantation du modèle en partenariat avec des acteurs terrain et des participant.e.s de TAPAJ dans cinq régions du Québec sera réalisée dans le cadre d’une nouvelle subvention récemment obtenue des FRQSC (2023 – 2027).

### 1.2.2 *Volet quantitatif (suivi de cohorte) : évaluation de l’influence de TAPAJ sur la santé globale*

Toujours en lien avec les besoins exprimés par les acteurs terrain dans le cadre du projet pilote, une première subvention PUDS (2017 – 2020) a été obtenue pour la réalisation du projet *L’emploi à bas seuil comme levier d’intervention pour réduire les méfaits liés à l’usage de substances psychoactives (SPA) et favoriser la santé globale des jeunes en situation de précarité sociale : comprendre et agir* (« Projet TAPAJ, phase 1 »). À partir de l’objectif général de comprendre chez des jeunes qui utilisent le programme TAPAJ offert par l’organisme Spectre de rue à Montréal, l’évolution des trajectoires de consommation substances psychoactives (SPA) et l’influence de l’implication à TAPAJ sur les conduites à risque et sur la santé globale, un premier volet de recherche quantitatif (suivi de cohorte sur 6 mois) a été implanté en 2019.

Afin de poursuivre la collecte de données à plus long terme, une deuxième subvention PUDS (2020 – 2021) a été obtenue pour la réalisation du projet *Emploi à bas seuil, usage de substances psychoactives (SPA) et troubles mentaux concomitants : comprendre l’évolution de jeunes en situation de précarité sociale sur 12*



mois (« Projet TAPAJ, phase 2 »). Ce financement a permis de prolonger le suivi de cohorte amorcé à la phase 1 (suivis de 0,3 et 6 mois) en ajoutant des suivis à 9 et 12 mois, et d'élargir les critères d'inclusion afin de rejoindre des jeunes qui fréquentent différents services de réduction des méfaits sans avoir nécessairement utilisé TAPAJ. En cohérence avec les interventions en réduction des méfaits, l'ajout de deux suivis additionnels permettait de rejoindre les jeunes sur une plus longue période en tenant compte d'implications parfois irrégulières dans le programme TAPAJ et de comprendre au long cours le processus de changement de jeunes en précarité sociale engagés dans un programme de réduction des méfaits. L'élargissement des critères d'inclusion était nécessaire pour tenir compte de réalités sur le terrain qui ont limité notre capacité de rejoindre exclusivement des jeunes qui utilisaient TAPAJ, et a permis d'instaurer un groupe de comparaison dans les données recueillies pour rehausser l'analyse des effets spécifiques à TAPAJ. Dans le cadre de la phase 2, nous avons également bonifié le questionnaire de recherche que nous faisons déjà passer aux participant.e.s pour aborder des enjeux non abordés dans la phase 1 sur le plan de la santé mentale (ajout d'un instrument permettant une mesure valide des troubles mentaux concomitants vécus) et sur le plan de l'utilisation de services de première ligne (ajout d'une sous-section de questionnaire).

Bien que nous avons réussi à obtenir les autorisations éthiques et institutionnelles nécessaires, à adapter les méthodes et à maintenir les liens avec une majorité des participant.e.s à la recherche afin de continuer les suivis de cohorte dans le contexte de la crise sanitaire de la COVID-19, les multiples défis et enjeux liés à la pandémie ont eu des impacts significatifs sur les activités et échéanciers de la recherche. Afin de maintenir la cohorte déjà constituée et compléter la collecte de données, nous avons obtenu une subvention PUDS (2021 – 2023) pour la prolongation de la phase 2. Avec cette prolongation, il a été possible de compléter les suivis des jeunes n'ayant pas terminé l'étude et de poursuivre le recrutement pour atteindre la taille d'échantillon et la puissance statistique permettant de répondre aux objectifs du projet. Dans le cadre de la prolongation, nous avons également intégré au questionnaire de la cohorte une échelle validée pour identifier les personnes présentant un problème de jeux de hasard et d'argent (JHA) tout en bonifiant le plan d'analyse afin d'explorer si d'autres variables (p. ex. consommation, impulsivité, instabilité résidentielle, santé mentale, sources de revenus, judiciarisation, etc.) sont liées à des problèmes de JHA.

### *1.2.3 Volet qualitatif : exploration de l'expérience des jeunes qui utilisent TAPAJ*

Outre le suivi de cohorte, un volet de recherche qualitative exploratoire a également été réalisé dans le cadre de la phase 1 du projet. Des entrevues individuelles de type récits de pratiques menées auprès de 23 jeunes ayant une expérience d'utilisation de TAPAJ et un vécu de problématiques de consommation de SPA ont permis d'examiner de manière rétrospective (à partir de l'expérience des jeunes inscrit.e.s dans TAPAJ) les trajectoires relationnelles, de travail et addictives, l'expérience du programme TAPAJ telle qu'elle est vécue par les jeunes ainsi que l'expérience subjective au temps et de son évolution chez les jeunes en lien avec les trajectoires addictives et d'insertion socioprofessionnelle.

Ainsi, le devis de méthodes mixtes utilisé pour ce projet présente l'avantage de permettre l'étude du processus de changement dans une perspective temporelle en intégrant de façon prospective la description « objective » de l'évolution de jeunes par le biais du volet quantitatif (suivi de cohorte), tout en intégrant aussi la compréhension de ces trajectoires du point de vue plus « subjectif » des jeunes elles et eux-mêmes par l'entremise du volet qualitatif. À cet effet, Brunelle et coll. (2005) soulignent l'importance d'étudier l'évolution des trajectoires d'usage de SPA en ciblant la personne comme agent de changement plutôt qu'uniquement un agent externe, tel l'effet d'un programme. Comment l'expérience du travail au cours de la vie est-elle liée aux trajectoires de consommation de SPA est encore très peu

compris, malgré un ensemble de travaux qui documentent des liens entre travail et usage de SPA d'une part et qui d'autre part tendent à appuyer la pertinence des programmes d'emploi à bas seuil comme levier d'intervention en réduction des méfaits. Puisque les entrevues qualitatives ont été terminées en 2021, il n'a pas été nécessaire de retenir les objectifs en lien avec ce volet de recherche qualitative dans le cadre de la prolongation de la phase 2. Étant donné que plusieurs publications portant sur ces données sont déjà disponibles (Bertrand et al. 2020; Wagner et al., 2022; Villela Guilhon, 2023), ces résultats ne sont pas abordés dans le présent rapport.

#### *1.2.4 Volet applicabilité : exploration des enjeux de transférabilité de TAPAJ à travers le Québec*

Dans la perspective de favoriser la transférabilité du programme TAPAJ, nous avons également ajouté un volet qualitatif complémentaire lors de la phase 2 portant sur l'applicabilité du modèle de TAPAJ pour d'autres régions du Québec, dimension qui n'a pas été abordée par le projet initial. Bien que le modèle d'intervention de TAPAJ pourrait être transférable dans divers milieux québécois œuvrant auprès d'une clientèle similaire, il était nécessaire de réfléchir à l'adaptabilité du modèle en lien avec la diversité des pratiques et des contextes dans différentes régions, étant donné que la modélisation du programme TAPAJ a été réalisée dans un premier temps à partir de son implantation à Montréal et à Bordeaux. Ce volet a permis la réalisation d'entrevues individuelles afin de comprendre les perspectives de gestionnaires à travers le Québec (milieux communautaire et institutionnel) qui orientent les pratiques de réduction des méfaits ciblant les jeunes et d'autres populations en précarité sociale, quant à l'applicabilité du modèle TAPAJ dans leurs contextes et régions. Cette étape de recherche a permis en outre d'enrichir l'interprétation des résultats de l'étude évaluative du programme TAPAJ à Montréal et de discuter de manière plus approfondie et documenter des enjeux de transférabilité des conclusions selon les contextes et les caractéristiques de divers sous-groupes dans différents contextes géographiques (milieux urbain, semi-urbain et rural) ayant des besoins particuliers.

#### *1.2.5 Processus participatif : le panel de recherche*

À partir de la phase 1, nous avons innové sur le plan du processus participatif en mettant sur pied un panel de recherche composé de jeunes en situation de précarité sociale qui utilisent TAPAJ ou fréquentent d'autres ressources en réduction des méfaits afin de favoriser leur implication à toutes les étapes de la recherche incluant l'interprétation des résultats et le transfert des connaissances. Basé sur les principes de l'accès à seuil d'exigence adapté, cette modalité d'implication a été développée à partir du constat qu'un engagement à long terme dans un comité n'était pas cohérent avec la situation de vie de ces jeunes ni adapté à leurs besoins. La modalité du panel a favorisé la mise en place de conditions gagnantes pour recruter et suivre les jeunes tout en offrant un contexte de groupe de pair.e.s pour faciliter l'expression de leurs opinions. Les membres du panel ont participé à des rencontres régulières aux deux semaines animées par des membres de l'équipe de recherche ainsi qu'à plusieurs activités ponctuelles (ex. événements scientifiques et communautaires). Les activités du panel faisaient souvent appel à des stratégies basées sur la création artistique pour permettre aux personnes qui participaient au panel de s'exprimer sur ce qu'elles retenaient des résultats de la recherche comme étant significatifs pour elles.

### **1.3 Considérations éthiques**

Toutes les phases de la recherche ont été approuvées par le Comité d'éthique de recherche Comité d'éthique à la recherche (CÉR) du CIUSSS de l'Estrie – CHUS (numéros de projet 2018-2540, MP-31-2019-2980 et MP-31-2020-3504).

## 1.4 Objectifs de la prolongation de la Phase 2 (2021 – 2023)

Le présent rapport présente une première synthèse des résultats pour répondre aux objectifs de recherche suivants (ayant rapport au volet quantitatif et au volet applicabilité), ainsi qu'une synthèse de résultats du processus participatif (panel de recherche).

### Volet quantitatif (suivi de cohorte) :

#### *Objectif général :*

Comprendre l'influence d'un programme de réduction des méfaits basé sur le travail à bas seuil (TAPAJ) chez des jeunes (16 à 30 ans) en situation de précarité sociale qui utilisent des substances psychoactives au cours des 12 mois suivant leur implication dans le programme, en vue de guider l'amélioration des pratiques de réduction de méfaits auprès de cette population, tenant compte de leur santé globale et de leurs besoins en santé mentale.

#### *Objectifs spécifiques :*

1. Comprendre l'influence de TAPAJ au cours des 12 mois suivant leur implication dans le programme, tenant compte de leur santé globale et de leurs besoins en santé mentale :
  - 1.1 Comprendre comment l'implication dans un programme d'emploi à bas seuil (TAPAJ) et les différentes autres implications de travail peuvent favoriser la santé globale de jeunes;
  - 1.2 Décrire les trajectoires d'utilisation de services des jeunes sur 12 mois et comprendre comment TAPAJ et les différentes autres implications de travail influencent l'accès aux services axés sur les besoins des jeunes sur les plans du logement, de la santé mentale et de la toxicomanie;
  - 1.3 Décrire le profil de santé mentale des jeunes sur le plan de la prévalence des troubles mentaux, incluant des problèmes de jeux de hasard et d'argent (JHA), et comprendre l'évolution des symptômes de détresse psychologique sur une période de 12 mois.

### Volet applicabilité :

#### *Objectif général :*

Examiner l'applicabilité du programme TAPAJ dans divers milieux d'intervention à travers le Québec qui offrent des programmes de réduction des méfaits à de jeunes usagers de SPA en précarité sociale.

#### *Objectifs spécifiques :*

2. Examiner l'applicabilité du programme TAPAJ dans divers milieux d'intervention à travers le Québec qui offrent des programmes de réduction des méfaits à de jeunes usagers de SPA en précarité sociale :
  - 2.1 Documenter la perspective des personnes gestionnaires et intervenantes en dépendance et réduction des méfaits quant à l'applicabilité de TAPAJ dans leur milieu.

## 2 VOLET QUANTITATIF : RÉSULTATS DU SUIVI DE COHORTE

### 2.1 Objectifs

Le but général de ce volet de recherche est de comprendre l'influence à long terme d'un programme en réduction des méfaits basé sur le travail alternatif payé à la journée (TAPAJ) à seuil d'exigence adapté sur les trajectoires de jeunes (16 à 30 ans) qui consomment des substances psychoactives (SPA) et sont en situation de précarité sociale, tout en documentant leurs besoins au regard des troubles mentaux concomitants, en vue de guider l'amélioration des pratiques de réduction de méfaits, tenant compte de leur santé globale et de leurs besoins en santé mentale. Les résultats de cette évaluation pourront être applicables dans divers milieux d'intervention à travers le Québec.

Ce rapport préliminaire présente le portrait sociodémographique et le profil d'usage de la consommation de SPA chez l'ensemble des participant.e.s au premier questionnaire (T0), ainsi que le profil des diagnostics des troubles de santé mentale au suivi de 9 mois (T3). Des premières analyses comparatives ont également été menées sur certains indicateurs. Les résultats liés aux suivis longitudinaux et à l'évolution des différents indicateurs liés à l'emploi, aux trajectoires de consommation, aux conduites à risque et à l'utilisation des services seront présentés ultérieurement.

### 2.2 Méthode

Le projet proposé repose sur un devis évaluatif basé sur des méthodes mixtes (qualitatif et quantitatif) et sur une approche participative de type empowerment (Fetterman, 2014; Wandersman et al., 2005). Plus précisément, le volet quantitatif repose sur une étude de trajectoire des jeunes qui fréquentent des organismes en réduction des méfaits, incluant des personnes qui participent au programme TAPAJ, et qui ont rempli un questionnaire initial (T0) ainsi que des questionnaires de suivi à 3 (T1), 6 (T2), 9 (T3) et 12 mois (T4).

#### 2.2.1 Déroulement et recrutement

La collecte de données associée à ce projet de recherche a débuté en juin 2019 et s'est prolongée jusqu'en avril 2022. L'obtention d'un nouveau financement pour le projet nous a permis d'ajouter 2 temps de mesure aux suivis prévus initialement, afin d'obtenir une collecte de données sur 12 mois (T0, T1-3 mois, T2-6mois, T3-9 mois et T4-12 mois). Les critères d'inclusion étaient les suivants : 1) avoir entre 16 et 30 ans; 2) comprendre le français ou l'anglais; 3) avoir participé au programme TAPAJ (plateau de travail à la journée du volet 1 ou contrat de travail du volet 2) au cours des trois derniers mois OU avoir fréquenté un autre organisme de réduction des méfaits de la région de Montréal (ex. Dans la rue, le Sac à dois, Dîners St-Louis, Cactus, Dopamine, etc.) au cours des trois derniers mois et 4) être en mesure de fournir un consentement éclairé.

Pour assurer le recrutement des participant.e.s, des auxiliaires de recherche se sont rendu.e.s dans différents organismes offrant le programme TAPAJ (Spectre de rue, Macadam-Sud) ainsi que plusieurs autres organismes en réduction des méfaits (Dans la Rue, Dîners St-Louis, Cirque Hors-Piste, le Tournant, Tangente, etc.). Un horaire de présences régulières des auxiliaires de recherche dans ces lieux de recrutement a été établi en consultation avec les organismes afin de maximiser le recrutement des participant.e.s. La méthode par boule de neige a également été utilisée pour compléter le recrutement.

Il était parfois possible pour les participant.e.s de faire une première entrevue de recherche dans les locaux de l'organisme où avait lieu le recrutement, dès leur première rencontre avec les auxiliaires de recherche. Un formulaire d'informations et de consentement a été signé par tous les participant.e.s qui ont reçu 20\$ en argent comptant pour la participation à chaque questionnaire. Afin d'encourager leur rétention dans le projet, une carte-cadeau de 20\$, leur était offerte à la fin du 3<sup>ème</sup> (T2) et dernier (T4) questionnaire, en plus de leur compensation régulière.

### 2.2.2 Outils de collecte

La collecte de données du volet quantitatif a été réalisée par le biais d'entrevues individuelles menées par des auxiliaires de recherche d'une durée de 60 à 120 minutes, au cours desquelles un questionnaire a été administré. Les entrevues pouvaient être faites en personne, dans des organismes où avaient lieu le recrutement ou dans des locaux de partenaires communautaires ou à distance, par téléphone ou visioconférence. Le questionnaire comprenait divers outils validés et des questions complémentaires issues d'études menées par nos équipes de recherche auprès de personnes qui consomment des SPA en situation de précarité sociale ainsi que des consultations menées auprès des parties prenantes de ce projet. Le choix de l'ensemble des outils et questions découle du processus de recherche participatif mis en place dans le cadre du projet pilote sur TAPAJ. De façon plus spécifique, le questionnaire administré au premier temps de mesure (T0) permet de documenter les profils sociodémographiques de l'échantillon, les profils de consommation de SPA, les indicateurs liés à l'emploi et à la santé globale (estime de soi, détresse psychologique, relation avec les autres), ainsi que l'utilisation de services et la situation judiciaire. Les questionnaires de suivi permettent de documenter l'évolution des indicateurs liés à l'emploi et leur influence sur l'implication dans le programme TAPAJ, les trajectoires de consommation et les autres indicateurs liés à la santé globale. Aussi, les questionnaires de suivi 9 mois (T3) permettent de documenter l'aspect de la santé mentale des participant.e.s et les questionnaires de suivi 12 mois (T4) permettent de décrire les trajectoires d'utilisation des services des jeunes en situation de précarité. Un nouveau financement obtenu en avril 2021, nous a permis d'ajouter une section aux questionnaires afin de documenter les pratiques entourant les jeux de hasards et d'argent ainsi que l'usage d'Internet.

En lien avec le profil d'utilisation de substances psychoactives (SPA), les participant.e.s ont répondu au questionnaire de l'ASSIST (The Alcohol, Smoking and Substance Involvement Screening Test), développé par l'organisation mondiale de la santé (WHO, 2010). Ce bref questionnaire de 8 questions porte sur différentes substances psychoactives et permet d'évaluer le risque (faible risque, risque modéré ou risque élevé) associé à la consommation de chaque substance.

L'obtention d'un financement supplémentaire pour ajouter deux temps de suivi (9 et 12 mois) dans une deuxième phase du suivi de cohorte nous a permis d'ajouter, au suivi de 9 mois (T3), le *Mini International Neuropsychiatric Interview* (MINI) (Sheehan et al., 1998), afin de documenter la prévalence des troubles mentaux dans l'échantillon. Ce bref entretien de diagnostic structuré permet d'évaluer les 17 troubles les plus courants de la santé mentale. Il s'agit également d'un outil pouvant être administré dans un cadre de recherche pour examiner la prévalence des troubles de santé mentale par des non-clinicien.e.s formé.e.s. Tous les membres de l'équipe de recherche qui ont administré cet outil ont été formés par un cochercheur clinicien. Aussi, bien que cet outil puisse être administré dans un laps de temps plus court que d'autres outils comme le CIDI, un choix de module a toutefois été nécessaire afin d'assurer un temps de passation du questionnaire de suivi adéquat et adapté aux jeunes en situations de précarité. Ainsi la prévalence des troubles mentaux les plus fréquents dans les populations de personnes qui consomment des SPA marginalisées ont été sélectionnés : épisode dépressif majeur, dysthymie, trouble panique, agoraphobie, état de stress post-traumatique, troubles psychotiques et anxiété généralisée.

Un nouveau financement reçu en août 2021, alors qu'il restait encore une cinquantaine de participant.e.s à recruter au T0, nous a permis d'ajouter un volet exploratoire de recherche portant sur les jeux de hasard et d'argent et l'utilisation problématique d'Internet. Par rapport aux jeux de hasard et d'argent, nous avons utilisé l'indice canadien du jeu excessif (ICJE) (Ferris et Wynne, 2001). Cet instrument permet de mesurer la prévalence des habitudes de jeu et du jeu pathologique. L'instrument complet comporte 33 items, mais une sous-section de l'outil comportant 9 questions a démontré une bonne sensibilité et spécificité pour identifier les personnes présentant un problème de jeu (Currie et al., 2013). Cette sous-section a été ajoutée aux questionnaires T0 et T4. Elle permet de classer les répondant.e.s en 4 catégories (joueur.euse non problématique, à risque faible, à risque modéré et problématique) en fonction du score obtenu aux 9 questions. Au même moment, le DÉBA-Internet (Dépistage et évaluation du besoin d'aide – utilisation problématique d'Internet) a également été ajouté aux questionnaires T0 et T4. Ce court outil permet d'identifier un usage problématique des écrans et d'Internet. L'interprétation du score de cet outil est binaire. Au-delà d'un certain seuil, un référencement est suggéré pour une évaluation plus complète de l'usage problématique.

L'atteinte des buts personnels de l'implication des personnes dans le programme TAPAJ a été mesurée par un questionnaire bref adapté à partir de la méthode du *Goal attainment scaling* (Kiresuk et coll., 1994; Gautheron et coll., 2007; Krasny-Pacini et coll., 2013; Krasny-Pacini et coll., 2015). Au questionnaire initial (T0), les participant.e.s ont identifié leur principal objectif personnel lié à leur décision de s'impliquer dans TAPAJ, puis aux suivis de 3 mois et de 6 mois, les participant.e.s ont identifié leur niveau d'atteinte de leur objectif, à partir de leur propre point de vue, à partir d'une échelle en cinq points. Lors de la modification des questionnaires en août 2021, nous avons ajouté l'échelle d'atteinte des buts aux suivis de 9 et 12 mois.

Le *Job Self-Efficacy*, a été utilisé afin de mesurer le sentiment de compétence au travail en contexte de travail à bas seuil. Il a été utilisé et validé auprès des femmes qui utilisent activement des drogues (Sherman et coll., 2006). Il comprend 7 items et se répond par une échelle de likert en 4 points. Le score de cet outil a été utilisé dans les analyses comparative.

## 2.3 Analyses réalisées

Toutes les entrevues ont été codifiées dans un fichier SPSS. Certaines données ont fait l'objet de statistiques descriptives afin d'offrir un portrait global de l'échantillon au regard de différents indicateurs (profil socio-démographique, emploi, usage de substances, prévalences des diagnostics de troubles de santé mentale, atteinte des bus, jeux de hasards et d'argent et utilisation d'internet). Des analyses comparatives ont également été menées sur différents indicateurs afin de comparer les participant.e.s de l'échantillon qui avaient déjà fait TAPAJ avec les autres. Tous les participant.e.s qui ont fait au moins 1 plateau de travail à la journée (volet 1) ou un contrat de travail (volet 2) dans le laps de temps étudié (à vie ou les trois derniers mois) étaient considéré.e.s comme ayant fait TAPAJ. Les participant.e.s ont été réparti.e.s dans différents groupes et trois séries d'analyses ont été menées : 1) les participant.e.s qui ont fait TAPAJ (volet 1 ou volet 2) dans les 3 mois précédents le T0 (n=106) vs les participant.e.s qui n'ont jamais fait TAPAJ (n=46) pour un échantillon total de 152 participant.e.s; 2) Les participant.e.s qui ont fait TAPAJ 3 mois avant leur T0 (n=106) vs les autres (n=75) (ceux et celles qui n'ont jamais fait TAPAJ et ceux et celles qui ont fait TAPAJ il y a plus de trois mois) pour un échantillon total de 181 participant.e.s et 3) les participant.e.s qui ont déjà fait TAPAJ avant leur T0, à n'importe quel moment (n=135) vs les participant.e.s qui n'ont jamais fait TAPAJ (n=46), pour un échantillon total de 181 participant.e.s. Parmi les indicateurs qui ont été utilisés pour les analyses comparatives, nous retrouvons le profil



sociodémographique, incluant des indicateurs liés à l'âge, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, l'emploi, le revenu et l'instabilité résidentielle, les scores de l'ASSIST, les diagnostics de troubles de santé mentale du MINI, les scores à l'ICJE et au DÉBA-Internet, l'utilisation des ressources ainsi que le Job Self-Efficacy Scale.

À la suite de cette première étape d'analyse, tenant compte de résultats marginalement significatifs sur certains indicateurs, des analyses supplémentaires ont été menées en comparant des sous-groupes de participant.e.s, tenant compte de leur niveau d'exposition à TAPAJ : les personnes ayant eu une implication modérée à élevée (5 plateaux de travail ou implication dans le volet 2 au cours des 3 derniers mois), comparativement aux personnes participantes n'ayant pas ou peu (moins de 5 plateaux payés à la journée) utilisé TAPAJ. Ces comparaisons ont été menées sur trois indicateurs seulement (utilisation des services d'urgence, utilisation des ressources en toxicomanie et utilisation des ressources en santé mentale). Des analyses plus complètes de ce type seront menées dans le cadre du rapport final.

### **2.3.1 Faits saillants des résultats**

#### *2.3.1.1 Portrait de l'échantillon, données socio-démographiques*

L'échantillon complet comporte 181 participant.e.s qui ont répondu au premier questionnaire (T0) et l'âge moyen est de 24 ans ( $ET = 3,7$ ). Les trois quarts de l'échantillon ( $n = 135$ ; 74,6%) ont déjà fait au moins un plateau de travail avec TAPAJ avant de répondre au questionnaire et un peu plus de la moitié ( $n = 106$ ; 58,6%) ont fait au moins un plateau de travail de TAPAJ, au volet 1 ou au volet 2, dans les trois mois précédents leur T0. Parmi les participant.e.s qui ont déjà fait TAPAJ, 34 (18,8%) ont eu une première implication dans le programme dans les 3 mois précédent leur T0. Vingt-et-un participant.e.s (11,6%) ont eu cette première implication entre 3 mois et 1 an avant leur T0. Pour les autres participant.e.s ( $n = 74$ , 40,8%), leur première implication remonte à plus d'une année (données manquantes :  $n = 6$  participant.e.s).

Le tableau 1 présente les différentes caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon. La majorité des participant.e.s ( $n = 128$ ; 70,7%) s'identifient comme homme et 40 participantes (22,1%) comme femme, quatre (2,2%) sont non-binaires et les autres ( $n = 7$ ; 3,9%) se définissent par un autre genre. Sur les 181 participant.e.s de l'étude, le trois quart ( $n = 134$ ; 74%) identifient leur orientation sexuelle comme hétérosexuel.le. Quinze participant.e.s (8,3%) sont bisexuel.les, 11 (6,1%) pansexuel.le.s et 8 (4,4%) homosexuel.le.s. Les autres ( $n = 10$ , 5,5%) s'identifient à une autre orientation sexuelle et trois (1,7%) ont préféré ne pas répondre. Nous avons également demandé aux participant.e.s quel était leur sexe à la naissance. En comparant cette réponse (homme ou femme) à l'identité de genre mentionnée par les participant.e.s, nous avons un total de 25 participant.e.s (13,8%) dont l'identité de genre ne correspond pas à leur sexe assigné à la naissance. En compilant toutes ses données, près du tiers de l'échantillon ( $n = 53$ ; 29,3%) s'identifient comme appartenant à l'un des groupes de la communauté 2SLGBTQI+.

Un peu plus de la moitié de l'échantillon ( $n = 97$ ; 53,6%) n'ont pas complété leurs études secondaires. Environ la moitié de l'échantillon ( $n = 89$ ; 49,2%) ont déjà été sous la protection de la jeunesse au cours de leur vie et 44,2% ( $n = 80$ ) ont fait l'objet d'un placement sous la protection de la jeunesse.

L'instabilité résidentielle caractérise les conditions de vie d'une grande partie de l'échantillon. Par exemple, bien que près de la moitié des participant.e.s ( $n = 84$ , 46,5%) ont indiqué comme lieu

d'habitation principal des 3 derniers mois leur propre appartement, un appartement supervisé, un logement communautaire avec soutien ou une habitation à loyer modique, 59,5% de ces participant.e.s ont dormi dans plus d'un lieu au cours des 3 derniers mois. Aussi, 33 participant.e.s (18,2%) ont indiqué un refuge d'urgence ou la rue comme lieu principal d'habitation des trois derniers mois. Près de la moitié de l'échantillon (n = 88; 48,6%) ont vécu un épisode d'itinérance au cours des 3 derniers mois, c'est-à-dire avoir dormi au moins une nuit dans un refuge d'urgence, dans la rue ou dans une piquerie, au cours des trois derniers mois. Un peu plus du tiers de l'échantillon (n = 65; 35,6%) ont indiqué avoir vécu dans 4 lieux différents ou plus au cours des 3 derniers mois.

La source principale de revenu pour près de la moitié de l'échantillon est l'aide sociale (n = 85, 47%). Sans être leur source de revenu principale, 51 participant.e.s (28,2%) se sont adonné.e.s à des activités illégales afin d'obtenir de l'argent. De ces participant.e.s, près de la moitié (n = 22, 43%) ont aussi un emploi à temps partiel ou à temps plein. Au cours des trois derniers mois, plus du tiers de l'échantillon (n = 67, 37%) ont eu un emploi à temps plein ou à temps partiel et 65 participant.e.s (n = 35,9%) ont fait du travail occasionnel ou ponctuel (autre que TAPAJ), comme aider à un déménagement, faire de la peinture, du paysage ou du déneigement). Le revenu mensuel médian rapporté est de 1000\$/mois pour l'échantillon (12 000\$ annuellement). Aussi, 68,5% de l'échantillon (n = 124) rapportent avoir des dettes et le montant médian rapporté de leurs dettes est de 2000\$.

**Tableau 1 – Volet quantitatif : Portrait sociodémographique de l'échantillon**

Variables	n	%
Sexe à la naissance		
Homme	135	74,6
Femme	46	25,4
Genre		
Homme	128	70,7
Femme	40	22,1
Non-binaire	4	2,2
Fluide	2	1,1
Autres	5	2,8
Préfère ne pas répondre	2	1,1
Orientation sexuelle		
Hétérosexuel.le	134	74
Bisexuel.le	15	8,3
Pansexuel.le	11	6,1
Homosexuel.le	8	4,4
Asexuel.le	2	1,1
Autres (aucune, bisexuel/polyamour, hétéroflexible, indéterminée, demi-sexuel/pansexuel/aromantique, hétérosexuel et bisexuel,	8	4,4



<b>Variables</b>	<b>n</b>	<b>%</b>
polysexuel, queer, indéterminée)		
Préfère ne pas répondre	3	1,7
<b>Origine</b>		
Né.e au Canada	148	81,8
Né.e hors Canada	33	18,2
<b>Statut marital</b>		
Célibataire	137	75,7
En couple	41	22,6
Conjoint de fait	2	1,1
Séparé/Divorcé	1	0,6
<b>Enfants</b>		
Oui	18	9,9
Non	163	90,1
<b>Protection de la jeunesse au cours de la vie</b>		
Oui	89	49,2
Non	91	50,3
<b>Niveau d'éducation</b>		
École primaire	10	5,5
Quelques années d'études secondaires	87	48,1
Test d'équivalence niveau secondaire (TENS)/AES	3	1,7
École secondaire terminée (DES)	37	20,4
Diplôme d'études professionnelles (DEP)	11	6,1
Attestation d'études collégiales (AEC)	2	1,1
Quelques années de cégep/Collège/École de métiers	14	7,7
Cégep/Collège/École de métiers terminés (DEC)	8	4,4
Quelques cours universitaires	5	2,8
Études universitaires terminées	4	2,2
<b>Revenu total du dernier mois</b>	181	
Moyenne : 1423,13\$      Médiane : 1000\$		
<b>Revenu provenant d'un emploi du dernier mois</b>	124	
Moyenne : 585,63\$      Médiane : 200\$		
<b>Revenu provenant du gouvernement du dernier mois</b>	119	

Variables	n	%
Moyenne : 932,66\$      Médiane : 750\$		
Revenu provenant de sources illégales du dernier mois	44	
Moyenne : 1142\$      Médiane : 500\$		
Principale source de revenu des trois derniers mois		
TAPAJ (Volet 1 ou 2)	8	4,5
Aide sociale	85	47
Chômage	9	5
Prêts et bourse du gouvernement	3	1,7
Autre source gouvernementale	4	2,2
Emploi Québec	1	0,6
Travail occasionnel ou jobines (excluant TAPAJ)	5	2,8
Emploi à temps partiel	13	7,2
Emploi à temps plein	22	12,2
Soutien de la famille	8	4,4
Soutien chum/blonde	2	1,1
Soutien d'amis	4	2,2
Travail du sexe	4	2,2
Vol/recel/fraude	2	1,1
Vente de biens personnels	3	1,7
Vente de drogue	2	1,1
Quête	1	0,6
Dettes actuellement	179	
Oui	124	68,5
Non	55	30,4
Principal lieu de résidence des trois derniers mois	180	
Propre appartement ou maison	61	33,7
Appartement supervisé/logement communautaire	22	12,2
Coopérative d'habitation ou habitation à loyer modique (HLM)	1	0,6
Résidence de tes parents	15	8,3
Résidence d'un autre membre de ta famille	4	2,2
Résidence d'ami.e.s	11	6,1
Résidence de partenaire sexuel ou conjoint.e	7	3,9

<b>Variables</b>	<b>n</b>	<b>%</b>
Chambre d'hôtel/motel	1	0,6
Maison de chambres/pension	4	2,2
Refuge	27	14,9
Centre de réadaptation/désintoxication	3	1,7
Hébergement moyen/long-terme	8	4,4
Rue	6	3,3
Prison/pénitencier	4	2,2
Établissement psychiatrique	3	1,7
Maison de transition – excluant services correctionnels	1	0,6
Hôpital	2	1,1
Première implication dans TAPAJ	129	
Trois derniers mois	34	18,8%
Plus de trois mois à six mois	10	5,5%
Plus de 6 mois à un an	11	6,1%
Plus d'un an à deux ans	21	11,6%
Plus de deux ans à cinq ans	37	20,4%
Plus de cinq ans	16	8,8%

### 2.3.1.2 Profil de consommation de substances psychoactives

Le tableau 2 présente le détail des résultats de l'ASSIST pour chacune des substances psychoactives du questionnaire. Le score de l'ASSIST place les répondants dans trois catégories : risque faible (aucune intervention requise), risque modéré (intervention brève) et risque élevé (besoin d'accompagnement vers des services en dépendance). Près du tiers de l'échantillon (n = 49, 27,4%) présente un risque élevé à au moins une substance (excluant le tabac). Parmi celles-ci nous retrouvons un risque élevé pour l'alcool (n = 21, 11,7%), le cannabis (n = 20, 11,2%) et les stimulants (n = 13, 7,3%). Une forte proportion de l'échantillon (n = 151, 84,4%) présente un risque modéré pour au moins une substance (en excluant du calcul le tabac, qui lui seul compte pour 70,4% (n = 126) de l'échantillon). Les substances dans cette catégorie sont le cannabis (n = 106, 59,2%), l'alcool (n = 85, 47,5%), les stimulants (n = 53, 29,6%), la cocaïne (n = 39, 21,8%), les hallucinogènes (n = 32, 17,9%) et les calmants (n = 22, 12,3%). Par ailleurs, concernant la consommation d'opiacés, 17 participant.e.s (9,5%) présentent un risque modéré et sept (3,9%) un risque élevé pour ces substances. Considérant les risques de surdoses associées à ce type de substances et la prévalence très faible dans la population générale, ces données montrent tout de même une prévalence assez élevée de consommation d'opiacés dans notre échantillon.

**Tableau 2 – Volet quantitatif : Niveau de risque lié à l’usage de substances psychoactives, par substances (ASSIST)**

Variables	n=179	%
Tabac		
Faible risque	39	21,8
Risque modéré	126	70,4
Risque important	14	7,8
Alcool		
Faible risque	73	40,8
Risque modéré	85	47,5
Risque important	21	11,7
Cannabis		
Faible risque	53	29,6
Risque modéré	106	59,2
Risque important	20	11,2
Cocaïne		
Faible risque	132	73,7
Risque modéré	39	21,8
Risque important	8	4,5
Stimulants		
Faible risque	113	63,1
Risque modéré	53	29,6
Risque important	13	7,3
Solvants		
Faible risque	168	93,9
Risque modéré	11	6,1
Calmants		
Faible risque	157	87,7
Risque modéré	22	12,3
Hallucinogènes		
Faible risque	144	80,4
Risque modéré	32	17,9

Variables	n=179	%
Risque important	3	1,7
Opiacés		
Faible risque	155	86,6
Risque modéré	17	9,5
Risque important	7	3,9

### 2.3.1.3 Portrait des troubles mentaux selon Mini International Neuropsychiatrique Interview (MINI)

Le tableau 3 présente le portrait détaillé des troubles mentaux par le MINI au suivi de 9 mois (T3). Comme il s'agit du quatrième questionnaire rempli par les participant.e.s, l'échantillon est un peu plus petit (n = 117) qu'au T0 (n = 181), mais représente toutefois un taux de rétention de 65% de l'échantillon initial.

Près du quart de l'échantillon (n = 28, 23,9%) présente un épisode dépressif majeur actuel. Il ne s'agit pas du premier épisode dépressif majeur pour la grande majorité de ces participant.e.s (n = 25, 89%), qui présentent également un épisode dépressif majeur passé (au cours de la vie). Un peu plus du quart de l'échantillon (n = 31, 26,5%) présente ou a présenté un épisode maniaque, qu'il soit actuel (n = 8, 6,8%) ou passé (n = 23, 19,7%). Plus du tiers des participant.e.s (n = 42, 35,9%) ont présenté un syndrome psychotique durant leur vie entière et 18 participant.e.s (15,4%) présentent un syndrome psychotique actuellement. L'agoraphobie est identifiée chez 24 participant.e.s (20,5%) et l'anxiété généralisée chez 20 participant.e.s (17,1%). Un risque suicidaire actuel est présent chez 60,7% (n = 71) de l'échantillon. Chez 50 participant.e.s (42,7%), ce risque est léger. Il est toutefois moyen chez 7 participant.e.s (6%) et élevé chez 14 participant.e.s (12%).

Sur le plan de la concomitance des troubles, excluant les troubles d'utilisation de substances psychoactive non mesuré par le MINI dans le cadre de ce projet, seulement 22 participant.e.s (18,8%) ne présentent pas de trouble de santé mentale. Le cumul troubles mentaux au cours de la vie caractérise le portrait d'une large partie de l'échantillon. Ainsi, 22 participant.e.s (18,8%) présentent un diagnostic pour un seul trouble de santé mentale alors que 20 participant.e.s (17,1%) présentent deux troubles et presque la moitié de l'échantillon (n = 53, 45,3%) présente trois troubles de santé mentale ou plus, actuels ou passé (à vie).

**Tableau 3 – Portrait des diagnostics de santé mentale (MINI) – T3, suivi 9 mois**

Trouble mental	n (115)	%
Présence d'un épisode dépressif majeur actuel		
Oui	28	23,9
Non	87	74,4
Présence d'un épisode dépressif majeur passé (à vie)		
Oui	25	21,4
Non	90	76,9

<b>Trouble mental</b>	<b>n (115)</b>	<b>%</b>
<b>Présence d'un risque suicidaire actuel (n = 117)</b>		
Oui	71	60,7
Léger	50	42,7
Moyen	7	6
Élevé	14	12
Non	46	39,3
<b>Présence d'un épisode hypomaniaque (actuel ou à vie) (n = 113)</b>		
Oui	12	10,3
Actuel	3	2,6
Passé	9	7,7
Non	101	86,3
<b>Présence d'un épisode maniaque (actuel ou à vie) (n = 113)</b>		
Oui	31	26,5
Actuel	8	6,8
Passé	23	19,7
Non	82	70,1
<b>Présence d'un trouble panique vie entière</b>		
Oui	17	14,5
Non	98	83,5
<b>Présence d'un trouble panique actuel</b>		
Oui	10	8,5
Non	105	89,7
<b>Présence d'attaques paucisymptomatiques vie entière</b>		
Oui	6	5,1
Non	109	93,2
<b>Présence d'un trouble panique sans agoraphobie actuel (n = 116)</b>		
Oui	3	2,6
Non	113	96,3
<b>Présence d'un trouble panique avec agoraphobie actuel (n = 116)</b>		
Oui	8	6,8
Non	108	93,3
<b>Présence d'agoraphobie sans antécédents de trouble panique actuel (n = 116)</b>		

<b>Trouble mental</b>	<b>n (115)</b>	<b>%</b>
Oui	24	20,5
Non	92	78,6
Présence de phobie sociale actuel (n = 117)		
Oui	6	5,1
Non	111	94,9
Présence d'un trouble obsessionnel compulsif actuel (n = 117)		
Oui	10	8,5
Non	97	82,9
Présence d'un état de stress post-traumatique actuel (n = 116)		
Oui	10	8,5
Non	106	90,6
Présence d'un syndrome psychotique actuel (n = 114)		
Oui	18	15,4
Non	96	82,1
Présence d'un syndrome psychotique vie entière (n = 116)		
Oui	42	35,9
Non	74	63,2
Présence d'un trouble de l'humeur avec caractéristiques psychotiques actuel (n = 110)		
Oui	10	8,5
Non	100	85,5
Présence d'anxiété généralisée actuel (n = 117)		
Oui	20	17,1
Non	97	82,8
Concomitance des troubles		
Présence d'aucun trouble de santé mentale	22	18,8%
Présence d'un trouble de santé mentale	22	18,8%
Présence de deux troubles de santé mentale	20	17,1%
Présence de trois troubles ou plus de santé mentale	53	45,3%

#### 2.3.1.4 Portrait des habitudes de jeux de hasard et d'argent (JHA) et d'utilisation problématique d'Internet

Tel que mentionné dans la méthode, puisque les questionnaires portant sur les jeux de hasard et d'argent et l'utilisation problématique d'Internet ont été ajoutés en cours de projet, quarante-huit (48)

participant.e.s ont pu y répondre. Parmi ces participant.e.s, 17 (35,4%) avaient joué à des jeux de hasard et d'argent (JHA) au cours de la dernière année et ont rempli le questionnaire de l'ICJE. Le détail de leurs scores se retrouve dans le tableau 4. Parmi le sous-échantillon total de 48 participant.e.s, 5 joueur.euse.s (10,4%) ont un score de jeu à risque modéré ou élevé. En considérant seulement les 17 participant.e.s ayant rapporté avoir joué à des JHA au cours de la dernière année, c'est 29,4% des joueurs.euses qui présentent des habitudes de JHA à risque modéré ou élevé.

En ce qui a trait à l'utilisation d'internet, le questionnaire portant sur l'utilisation problématique d'Internet (DÉBA-Internet) au cours de la dernière année a été complété par 47 participant.e.s sur les 48 qui pouvaient y répondre. Une seule personne n'a donc pas eu accès à Internet au cours de la dernière année. Parmi ces participant.e.s, 38,3% (n = 18) atteignent le seuil de référencement pour un usage problématique des écrans et d'Internet.

**Tableau 4 – Portrait des habitudes de JHA au cours de la dernière année selon l'Indice Canadien de Jeu Excessif (ICJE)**

Score	n (%)	% total
Participant.e.s qui n'ont pas joué	31	64,6%
Participant.e.s qui ont joué (et répondu à l'ICJE)	17	35,4
Joueur.euse.s non problématiques	9	18,8
Joueur.euse.s à faible risque	3	6,2
Joueur.euse.s à risque modéré	3	6,2
Joueur.euse.s problématiques	2	4,2

#### 2.3.1.5 Le niveau d'atteinte des buts personnels

Au questionnaire initial (T0), les participant.e.s ont été invité.e.s à identifier leur objectif personnel d'implication dans le programme TAPAJ. L'ensemble des types d'objectifs décrits par les participant.e.s se retrouve dans le tableau 5. À tous les temps de mesure, l'objectif financier, en lien avec le fait de faire de l'argent, est le plus populaire chez les participant.e.s (« pour subvenir à mes besoins », « faire des sous », « pour payer mes dettes »). Les autres objectifs les plus populaires concernent l'emploi et les études (« réintégrer le marché du travail », « m'aider pour mon retour aux études »); la santé globale (diminution de la consommation de SPA, aider la santé mentale), (« maintenir une stabilité dans ma vie », « aider à moins penser à ma consommation », « pour me sortir de la spirale de la consommation, avoir des activités alternatives à la consommation »); se sentir utile et avoir une implication (« faire quelque chose de productif avec ma vie », « pour faire ma part dans la ville », « me sentir utile et valorisé ») ainsi que s'occuper et rester actif.ve (« pour me changer les idées », « m'aider à ne pas être trop paresseux », « occuper le temps de façon productive »). Quelques participant.e.s indiquent également vouloir atteindre le volet 2 du programme TAPAJ, offrant des contrats de travail plus long et un accompagnement de démarches d'insertion sociale.



**Tableau 5 – Portrait descriptif des types de buts identifiés par les jeunes pour chaque temps de suivi (aux suivis de 0, 3, 6, 9 et 12 mois)**

Échelle d'atteinte des buts	T0	T1	T2	T3	T4
<b>Nombre de répondant.es</b>	<b>114</b>	<b>77</b>	<b>67</b>	<b>21</b>	<b>12</b>
<b>Nombre de buts identifiés</b>	<b>140</b>	<b>91</b>	<b>77</b>	<b>23</b>	<b>14</b>
<b>Type de buts (% du total buts à ce temps de mesure)</b>	<b>n (%)</b>				
Argent (dettes, besoins de base, etc.)	77 (55%)	35 (38%)	31 (40%)	8 (35%)	6 (43%)
Santé globale (SPA, SM)	11 (8%)	9 (10%)	10 (12%)	4 (17%)	1 (7%)
Emploi/études	15 (10%)	15 (16%)	12 (16%)	1 (4%)	2 (14%)
Se sentir utile, implication	12 (9%)	6 (8%)	4 (4%)	2 (13%)	0
S'occuper, rester actif	12 (9%)	5 (5%)	6 (7%)	0	1 (7%)
Plaisir et socialisation	3 (2%)	4 (4%)	0	0	0
Initier le volet 2	7 (5%)	9 (10%)	5 (6%)	1 (4%)	1 (7%)
S'engager, assiduité	3 (2%)	8 (9%)	10 (12%)	6 (27%)	3 (22%)

En ce qui a trait à l'atteinte des buts, tel qu'illustré au tableau 6, plus de la moitié des participant.e.s (entre 60 et 75% à chacun des temps de mesure) ont atteint leur but ou ont dépassé leurs attentes par rapport à ce but fixé au temps de mesure précédent. Lorsque l'on considère les participant.es qui ont au moins partiellement atteint leur but, c'est-à-dire « légèrement en dessous de leurs attentes », entre 79% et 92% des participant.es ayant répondu à l'échelle d'atteinte des buts rapportent une progression vers l'atteinte de leur objectif.

**Tableau 6 – Résultats de l’atteinte des buts, selon la perspective de la personne ayant participé à la recherche**

Niveau d’atteinte	Suivi 3 mois	Suivi 6 mois	Suivi 9 mois	Suivi 12 mois
Échantillon total	79	63	15	12
Significativement en dessous (0)	9 (11%)	13 (12%)	3 (20%)	1 (8%)
Légèrement en dessous (1)	22 (27%)	10 (16%)	3 (20%)	2 (17%)
Niveau atteint (2)	30 (37%)	26 (41%)	6 (40%)	5 (42%)
Légèrement au-dessus(3)	12 (16%)	5 (8%)	2 (13%)	3 (25%)
Significativement au-dessus (4)	6 (7%)	9 (14%)	1 (7%)	1 (8%)
% qui ont atteint ou au-delà (2 à 4)	48 (62%)	40 (63%)	9 (60%)	9 (75%)
% qui ont au moins partiellement atteints (1 à 4)	70 (89%)	50 (79%)	12 (80%)	11 (92%)

### 2.3.2 Analyses comparatives

Les analyses comparatives entre les différents groupes, tel que détaillées dans la section méthodologique, ne documentent que peu de différences entre les groupes. Parmi les résultats significatifs, les groupes de comparaison se distinguent au regard de l’identité de genre. Ainsi, les analyses du chi-carré montrent une variation significative au regard de l’identité de genre, selon l’exposition ou non à TAPAJ, tant à vie ( $X^2(2) = 17.5222$ ,  $p = 0,0002$ ) qu’au cours des trois derniers mois ( $X^2(2) = 7,8799$ ,  $p = 0,0194$ ). Tel qu’illustré dans le tableau 7, parmi les 135 participant.e.s ayant participé au cours de leur vie à TAPAJ, 15% ( $n = 20/135$ ) s’identifient comme femme alors que la proportion de femme pour le groupe de comparaison est de 43,5% ( $n = 20/46$ ). En tenant compte de l’exposition à TAPAJ au cours des trois derniers mois (voir tableau 8), on documente également qu’il y a moins de femmes dans le groupe qui a utilisé récemment le programme TAPAJ ( $n = 16/106$ , soit 15%) que dans le groupe de comparaison qui a utilisé des services de réduction des méfaits mais non pas TAPAJ au cours du dernier trimestre ( $n = 24/75$ , soit 32%).

**Tableau 7 – Utilisation de TAPAJ à vie, selon le genre des participant.e.s**

Genre des participant.e.s	A déjà fait TAPAJ au cours de sa vie	N’a jamais participé au programme TAPAJ
	n=135	n=46
Homme	106 (78,5%)	22 (47,8%)
Femme	20 (15%)	20 (43,5%)
Autre	9 (6,5%)	4 (8,7%)

**Tableau 8 – Utilisation de TAPAJ au cours des trois derniers mois, selon le genre des participant.e.s**

Genre des participant.e.s	A fait TAPAJ au cours des trois derniers mois	N'a pas participé à TAPAJ dans les trois derniers mois
	n=106	n=75
Homme	83 (78,3%)	45 (60%)
Femme	16 (15%)	24 (32%)
Autre	7 (6,7%)	6 (8%)

Par ailleurs, les analyses de chi-carré montrent que la proportion de personnes qui sont présentement judiciairisées (en attente de procès, avec un mandat d'arrêt, en attente de sentence, etc.) est significativement plus élevée dans le groupe qui ont déjà participé au programme TAPAJ au cours de leur vie, comparativement aux participant.e.s qui fréquentent d'autres organismes en réduction des méfaits, sans avoir participé à TAPAJ ( $X^2(2) = 5,3007$ ,  $p = 0,0213$ ). Ainsi, comme illustré au tableau 9, parmi les participant.e.s ayant utilisé TAPAJ, on retrouve 30% ( $n = 38/125$ ) de personnes judiciairisées comparativement à 13% ( $n = 6/46$ ) pour le groupe de comparaison.

**Tableau 9 – Utilisation de TAPAJ à vie selon les mesures légales actuelles**

Judiciarisation	A déjà fait TAPAJ au cours de sa vie	N'a jamais participé au programme TAPAJ
	n=125	n=46
Actuellement judiciairisé	38 (30%)	6 (13%)
Aucune mesure légale actuelle	87 (70%)	40 (87%)

Outre ces différences, le profil socio-démographique des participant.es ayant utilisé le programme TAPAJ au cours de leur vie ou dans les derniers 3 mois est largement similaire à celui des participant.es n'ayant jamais eu recours à TAPAJ. De fait, les personnes qui ont utilisé TAPAJ au cours de la vie sont similaires au groupe de comparaison (non exposé à TAPAJ à vie) sur le plan des variables suivantes : orientation sexuelle ( $X^2(2) = 2,4933$ ,  $p = 0,1143$ ), avoir vécu un épisode d'itinérance au cours des trois derniers mois ( $X^2(2) = 2,2227$ ,  $p = 0,1360$ ), avoir eu un emploi à temps plein ou temps partiel au cours des trois derniers mois ( $X^2(2) = 0,4863$ ,  $p = 0,04856$ ) et avoir déjà été inculpé d'un délit ( $X^2(2) = 3,0646$ ,  $p = 0,0800$ ). Les mêmes constats sont vérifiés lorsque l'on compare les groupes selon leur exposition à TAPAJ au cours des trois derniers mois : orientation sexuelle ( $X^2(2) = 0,7550$ ,  $p = 0,3849$ ), avoir vécu un épisode d'itinérance au cours des trois derniers mois ( $X^2(2) = 1,8162$ ,  $p = 0,1778$ ), avoir eu un emploi à temps plein ou temps partiel au cours des trois derniers mois ( $X^2(2) = 0,4889$ ,  $p = 0,04844$ ) et avoir déjà été inculpé d'un délit ( $X^2(2) = 0,2100$ ,  $p = 0,6468$ ).

Aussi, une première étape d'analyse a été menée au regard de certaines autres variables qui pourraient être influencées par le fait d'être exposé ou non à TAPAJ. Ainsi, des analyses de chi-carrés ont permis de vérifier les différences entre les groupes exposés ou non à TAPAJ (à vie; derniers 3 mois) pour les dimensions suivantes : l'utilisation des services de consommation dans les trois derniers mois et à vie,

l'utilisation des services d'urgence dans les trois derniers mois, l'utilisation des ressources en santé mentale au cours des trois derniers mois et à vie, le score à l'Indice canadien de jeu excessif (ICJE), le score au DÉBA Internet, le score au Job self-Efficacy ainsi que le score de l'ASSIST pour chacune des substances et le score total de l'ASSIST.

Seulement deux analyses de chi-carré comparant l'exposition ou non à TAPAJ au cours des trois derniers mois permettent de produire des résultats qui sont marginalement significatifs, soit pour les deux variables suivantes : le recours aux services d'urgence dans les trois derniers mois ( $X^2(2) = 3,4285$ ,  $p = 0,0641$ ) et le recours à des services en toxicomanie au cours des trois derniers mois ( $X^2(2) = 3,3777$ ,  $p = 0,0661$ ). Précisons que les services d'urgence incluent des consultations à l'urgence d'un hôpital pour des idées suicidaires, des problèmes de santé psychologique, des problèmes de santé physique, ainsi que des intoxications ou des surdoses liées aux substances psychoactives. Les services de toxicomanie considérés incluent des services de réduction des méfaits (ex. : sites d'injection supervisé, répit, dégrisement), des groupes d'entraide et des services de traitement (ex. : thérapie interne et externe, désintoxication internet et externe).

Suite à ces résultats marginalement significatifs, des analyses supplémentaires ont été menées au regard de l'utilisation des services d'urgence et des services de toxicomanie au cours des trois derniers mois, en tenant compte de l'intensité de l'engagement dans le programme TAPAJ. Ainsi, des analyses de chi-carré ont comparé sur ces deux dimensions les participant.e.s ayant un niveau d'exposition modéré à élevé à TAPAJ (5 plateaux et plus ou implication dans le volet 2 au cours des trois derniers mois) aux participant.e.s ayant été peu ou pas exposé à TAPAJ (moins de 5 plateaux de travail). Les analyses de chi-carré, illustrées au tableau 10, montrent que les participant.e.s exposé.e.s de façon modérée à élevée à TAPAJ au cours des trois derniers mois utilisent moins les services d'urgence au cours de la même période ( $X^2(2) = 9,0930$ ,  $p = 0,0026$ ). Notons que l'utilisation des services d'urgence est élevée dans les deux groupes. Toutefois, 27% des participant.e.s engagé.e.s au moins modérément dans TAPAJ ont rapporté s'être présenté à l'urgence dans le dernier trimestre, comparativement à 35% des participant.e.s peu ou pas engagé dans TAPAJ. En outre, les analyses de chi-carré illustrées au tableau 11 montrent que les participant.e.s exposé.e.s de façon modérée à élevée à TAPAJ au cours des trois derniers mois utilisent davantage les services de toxicomanie que le groupe de comparaison ( $X^2(2) = 0,5838$ ,  $p = 0,0448$ ). Ainsi, c'est 42% des participant.e.s engagé.e.s au moins modérément dans TAPAJ qui ont utilisé les services de toxicomanie, comparativement à 27,5 % des autres participant.e.s qui utilisent peu ou pas TAPAJ.

**Tableau 10 – Utilisation des services d'urgence au cours des trois derniers mois selon le niveau d'engagement dans le programme TAPAJ**

Utilisation des services d'urgence au cours des trois derniers mois	Engagement modéré à élevé dans TAPAJ au cours des trois derniers mois	Peu ou pas d'engagement dans TAPAJ au cours des trois derniers mois
	n=19	n=160
A utilisé les services d'urgence	5 (27%)	56 (35%)
N'a pas utilisé les services d'urgence	14 (73%)	104 (65%)

**Tableau 11 – utilisation des services de toxicomanie au cours des trois derniers mois selon le niveau d’engagement dans le programme TAPAJ**

Utilisation des services de toxicomanie (au cours des trois derniers mois)	Engagement modéré à élevé dans TAPAJ au cours des trois derniers mois	Peu ou pas d’engagement dans TAPAJ au cours des trois derniers mois
	n=19	n=160
A utilisé les services de toxicomanie	8 (42%)	44 (27,5%)
N’a pas utilisé les services de toxicomanie	11 (58%)	104 (72,5%)

## 2.4 DISCUSSION

### 2.4.1 Analyses descriptives

Ces résultats préliminaires mettent en lumière que les jeunes adultes qui utilisent les services en réduction des méfaits, dont le programme TAPAJ, sont effectivement en situation de précarité sociale, caractérisée par un cumul de difficultés socioéconomiques et psychosociales. Plus de la moitié n’ont pas un diplôme d’études secondaires, près de la moitié identifient l’aide sociale comme source de revenu principale et près de la moitié ont vécu un épisode d’itinérance dans les 3 derniers mois. Aussi, près de la moitié ont été sous la protection de la jeunesse au cours de leur vie, et donc exposé.e.s au cours de leur vie à diverses situations sociales et familiales représentant un risque pour leur développement. Par ailleurs, 41% des personnes qui fréquentent TAPAJ le font depuis deux ans et plus, ce qui illustre également la nécessité de recourir au travail à bas seuil d’exigence peut s’inscrire dans la durée, en cohérence avec le constat que la précarité sociale et l’usage à risque ou problématique de substances psychoactives sont typiquement associés pour les jeunes adultes à des besoins complexes qui persistent au long cours.

Les résultats permettent aussi d’éclairer que le programme TAPAJ, tel que déployé actuellement à Montréal par l’organisme Spectre de rue, a des difficultés à rejoindre les femmes. Des travaux menés au Québec en contexte de pandémie ont permis de documenter que les femmes tendent à moins utiliser les ressources en réduction des méfaits lorsqu’elles se trouvent en situation de précarité sociale, notamment pour éviter des situations où elles pourraient être à risque d’être stigmatisées ou violentées, notamment dans le contexte de groupes mixtes (Bertrand et al., 2020). Dans cette étude, quelques femmes rapportaient des situations de victimisation ou conflictuelles dans la rue ou dans le cadre d’utilisation de ressources, ce qui les amenaient à éviter l’utilisation de services où elles pourraient croiser potentiellement des personnes qu’elles cherchaient à éviter. Ainsi, il pourrait être possible que la composante de groupe du programme TAPAJ, qui implique des plateaux de travail effectué en groupe, en « coude-à-coude », alors que la majorité des jeunes adultes impliqués sont des hommes, puissent contribuer à éloigner certaines femmes de ce dispositif. Par ailleurs, la possibilité d’offrir une diversité de plateaux de travail, en tenant compte de la préférence des femmes au regard des types de tâches à effectuer, sont également des pistes à explorer.

De plus, le portrait présenté souligne que près du tiers de l’échantillon provient de la communauté 2SLGBTQI+, alors que le pourcentage estimé des membres de cette communauté au Canada en 2021 était

de 4% de la population canadienne de 15 ans et plus (Statistiques Canada, 2021). Ce résultat vient appuyer la pertinence d'offrir des services adaptés à la diversité sexuelle et de genre afin qu'ils soient sécuritaires et qu'ils correspondent aux besoins de cette population, qui semble surreprésentée parmi les jeunes en situation de précarité sociale fréquentant des organismes en réduction des méfaits.

Presque la totalité (96%) des participant.e.s qui ont mentionné que l'aide sociale était leur source principale de revenu ont également eu une autre source de revenu au cours des trois derniers mois. Ce résultat démontre que le montant reçu d'aide sociale n'est pas suffisant pour répondre aux besoins de ces personnes en situation de précarité sociale, qui doivent se tourner vers d'autres sources de revenu, parfois illégales, pour subvenir à leurs besoins. En ce sens, TAPAJ répond à des besoins financiers pour la majorité des jeunes, tel que documenté par l'analyse de leurs réponses liées à leurs buts personnels. Ceux-ci ont besoin de subvenir à leurs besoins de base et sont aux prises avec des problèmes d'endettement.

Par rapport à la consommation de substances psychoactives, on note qu'une très grande partie de l'échantillon (84,4%) présente un risque modéré pour au moins une substance. Le cannabis et l'alcool sont les deux substances les plus utilisées dans cette catégorie, suivies des stimulants et de la cocaïne. Une intervention brève est recommandée auprès des personnes qui présentent un risque modéré au questionnaire de l'ASSIST. Par ailleurs, environ le tiers de l'échantillon présente un risque élevé pour au moins une substance, type de risque qui implique des besoins d'être accompagné vers des services spécialisés en dépendance. Ce constat souligne le rôle clé que peut jouer le programme TAPAJ pour faciliter l'orientation vers des services plus spécialisés lorsque requis. Le cannabis et l'alcool sont encore une fois les substances dominantes dans cette catégorie, aux côtés des stimulants. Ces résultats montrent qu'une bonne proportion des jeunes en situation de précarités sociale pourraient bénéficier d'un traitement en dépendance et d'interventions brèves. Ces résultats confirment également la pertinence pour des organismes d'offrir des programmes, comme TAPAJ, à haut seuil de tolérance, en réduction des méfaits où l'abstinence n'est pas exigée, afin de permettre à des personnes présentant un usage de substances à risque ou problématique d'en bénéficier.

Sur le plan des jeux de hasard et d'argent, 35,4% de notre échantillon a joué au cours des 12 derniers mois, et les personnes présentant un risque modéré ou élevé représentent 10,4% de l'échantillon total ou 29,4% des joueur.euse.s. La dernière grande étude au Québec portant sur les jeux de hasard et d'argent a été publiée en 2014 (Kairouz & Nadeau, 2014). Dans cette étude, 66,6% des Québécois.es de plus de 18 ans avaient joué à des jeux de hasard et d'argent dans la dernière année et environ 2,9% présentaient un risque modéré ou élevé. Notre échantillon semble donc comporter une plus grande proportion de joueur.euse.s à risque et problématiques, que la population générale. Une autre étude (Ladouceur et al., 2004) portant sur la prévalence des habitudes de jeu au Québec en 2002 présentait les caractéristiques suivantes comme étant des facteurs de risques de développer un problème de jeu pathologique : être un homme, célibataire, avoir une scolarité primaire ou secondaire et avoir un revenu familial de moins de 40 000\$ par année. Ce portrait correspond à une grande partie de notre échantillon total. Il sera également intéressant, dans les analyses subséquentes, de vérifier si notre échantillon comporte d'autres indicateurs associés aux conduites à risque dont l'impulsivité.

Par rapport aux résultats portant sur les troubles de santé mentale, on note qu'une très forte proportion de l'échantillon (81,2%) présente au moins 1 diagnostic pour un trouble de santé mentale, actuel ou à vie. De plus, près de la moitié de l'échantillon présente un diagnostic pour 3 troubles ou plus. Aussi, 60% de l'échantillon présente un risque suicidaire, allant de léger à élevé. Ces résultats démontrent bien l'importance d'offrir un soutien et un accompagnement aux personnes qui fréquentent des organismes

en réduction des méfaits, sur le plan de la santé mentale, afin de bien répondre à leurs besoins. Les prochaines analyses nous permettront de mieux identifier le profil des personnes présentant des troubles concomitants, notamment en lien avec l'utilisation de substances psychoactives problématiques.

## 2.4.2 Analyses comparatives

Les analyses comparatives que nous avons menées nous permettent de confirmer qu'au premier temps de mesure sur plusieurs variables, les personnes qui participent au programme TAPAJ ne sont pas différentes des personnes qui fréquentent des organismes en réduction des méfaits sans participer au programme TAPAJ.

Nous notons toutefois des différences sur certains indicateurs. Par exemple, les analyses comparatives ont révélé que les jeunes qui ont déjà fait TAPAJ au cours de leur vie et ceux et celles qui ont fait TAPAJ dans les trois derniers mois ont significativement plus de mesures légales actuelles (libération conditionnelle, probation, maison de transition) que les autres jeunes de notre échantillon. Il est possible que les personnes qui ont présentement une mesure légale préfèrent se tourner vers des options légales pour faire de l'argent, car le coût judiciaire associé aux activités illégales serait plus élevé. La judiciarisation peut également constituer un obstacle à l'obtention d'un emploi. Les offres de travail alternatif payé à la journée deviennent donc des bonnes options vers lesquelles ces personnes peuvent se tourner.

De plus, les données significatives pour les personnes qui sont engagées de façon plus prononcée dans le programme TAPAJ nous indiquent que les personnes qui font le programme TAPAJ utilisent plus de services en lien avec la consommation de substances psychoactives (sites d'injection supervisés, répit/dégrisement, désintoxication interne ou externe, thérapie interne ou externe et groupes d'entraide) et moins les services d'urgence. Ces résultats suggèrent que les personnes qui font des plateaux de travail dans le programme TAPAJ reçoivent un accompagnement, les guidant vers des ressources pour la consommation et leur offrant un meilleur accès aux autres soins, leur évitant ainsi d'utiliser les services d'urgences pour différents problèmes pouvant être réglés via d'autres ressources. En effet les non-participant.e.s au programme TAPAJ utilisent plus souvent les services d'urgence pour des idées suicidaires, des problèmes de santé psychologiques, des problèmes de santé physiques ainsi que des intoxications ou des surdoses liées aux substances psychoactives.

Les participant.e.s ont eu à répondre à un questionnaire portant spécifiquement sur l'utilisation des ressources (santé physique, psychologique, consommation, logement, etc.) au cours des 5 dernières années au dernier temps de mesure (T4). Lors des analyses subséquentes, nous pourrions mieux comprendre les différentes trajectoires d'utilisation des ressources des personnes qui fréquentent des organismes en réduction des méfaits.

## 2.5 Conclusion et perspectives

Cette première série d'analyses descriptives et comparatives nous permettent de brosser un portrait général des personnes qui fréquentent des organismes en réduction des méfaits, dont une portion utilise également le programme TAPAJ.

Comme prochaine étape, des analyses par grappes (*cluster analysis*) sont envisagées qui nous permettront d'identifier des profils de personnes utilisant des ressources en réduction des méfaits, selon

différents indicateurs dont la consommation de SPA, les conduites de consommation à risque, la détresse psychologique, l'emploi, les troubles mentaux, l'utilisation des jeux de hasard et d'argent et d'internet, le genre et l'âge. Ceci permettra d'orienter les personnes travaillant dans ces différentes ressources sur les interventions à offrir pour répondre aux besoins des personnes qui les fréquentent. Nous mènerons également des analyses de courbes latentes (*latent growth modeling*, LGM) des trajectoires afin de comprendre l'évolution sur 12 mois de certains indicateurs comme l'emploi, la consommation de SPA, les conduites à risques associées, la détresse psychologique, la santé globale, la qualité de vie et le soutien social, l'utilisation des jeux de hasard et d'argent et d'internet. Ces indicateurs seront également examinés en fonction de l'implication dans le programme TAPAJ, selon la fréquence et la durée de celle-ci.



## 3 VOLET APPLICABILITÉ : SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

### 3.1 Objectifs

La phase 2 du projet TAPAJ a permis d'ajouter un objectif qui n'avait pas été abordé dans la première phase du projet, soit celui d'évaluer la question de l'applicabilité du modèle TAPAJ tel que développé par l'organisme Spectre de Rue, dans le quartier Centre-Sud de Montréal, à d'autres régions du Québec, en se basant sur les perspectives des parties prenantes concernées, c'est-à-dire des gestionnaires orientant les pratiques de réduction des méfaits ciblant les jeunes en situation de précarité sociale et des intervenant.e.s travaillant auprès de cette clientèle.

### 3.2 Méthode

Les gestionnaires et intervenant.e.s de différentes organisations, situées à Montréal, en Estrie, en Montérégie, à Laval et à Québec, qui ont pour mission de rejoindre des jeunes adultes en situation de précarité sociale par des dispositifs de réduction des méfaits ont été ciblé.e.s pour ce volet de l'étude. De plus, nous avons également ciblé des gestionnaires responsables des programmes en réduction des méfaits chez les jeunes adultes travaillant dans les CISSS et les CIUSSS de ces mêmes régions.

Ces gestionnaires et intervenant.e.s ont participé à des entrevues individuelles d'une durée d'environ 60 minutes portant sur les thèmes suivants : 1) le profil et les besoins des jeunes en situation de précarité rejoint.e.s par leur organisme ou les organismes partenaires de leur région; 2) les actions en réduction des méfaits déployées à leur intention par leur propre organisation et par les partenaires dans leur région; 3) leur connaissance du travail à bas seuil d'exigence comme levier d'intervention en réduction des méfaits pour les jeunes en situation de précarité sociale et plus spécifiquement du programme TAPAJ tel que développé par l'organisme Spectre de rue; 4) à partir d'une brève présentation du modèle TAPAJ tel que déployé par Spectre de rue à Montréal, leur perspective sur l'applicabilité de ce programme au sein de leur organisation et de leur région; et 5) l'adaptation des services en raison de la pandémie de COVID-19.

Au total, 24 entrevues semi-dirigées d'une durée de 45 à 60 minutes ont été réalisées auprès de 26 participant.e.s, provenant de 5 régions du Québec (Estrie, Montérégie, Laval, Capitale-Nationale et Montréal). Les participant.e.s ont également rempli un court questionnaire socio-professionnel à la fin de l'entrevue afin de caractériser leur milieu de travail et de recueillir certaines informations sociodémographiques à leur sujet.

### 3.3 Résultats

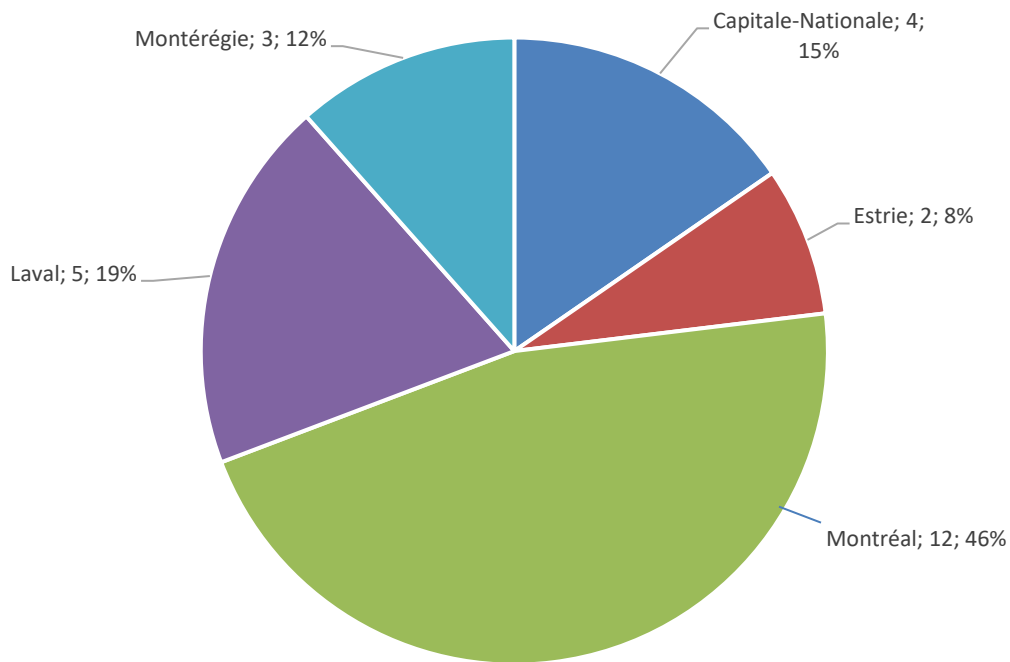
#### 3.3.1 Portrait de l'échantillon

Par rapport à leur identité de genre, 7 participants (27%) s'identifient comme homme et 19 participantes (73%) comme femmes. La majorité (n=15, 60%) possèdent un diplôme universitaire de premier cycle (certificat, majeure, microprogramme ou baccalauréat), 9 (36%) possèdent une maîtrise et 1 (4%) un diplôme d'étude collégial.

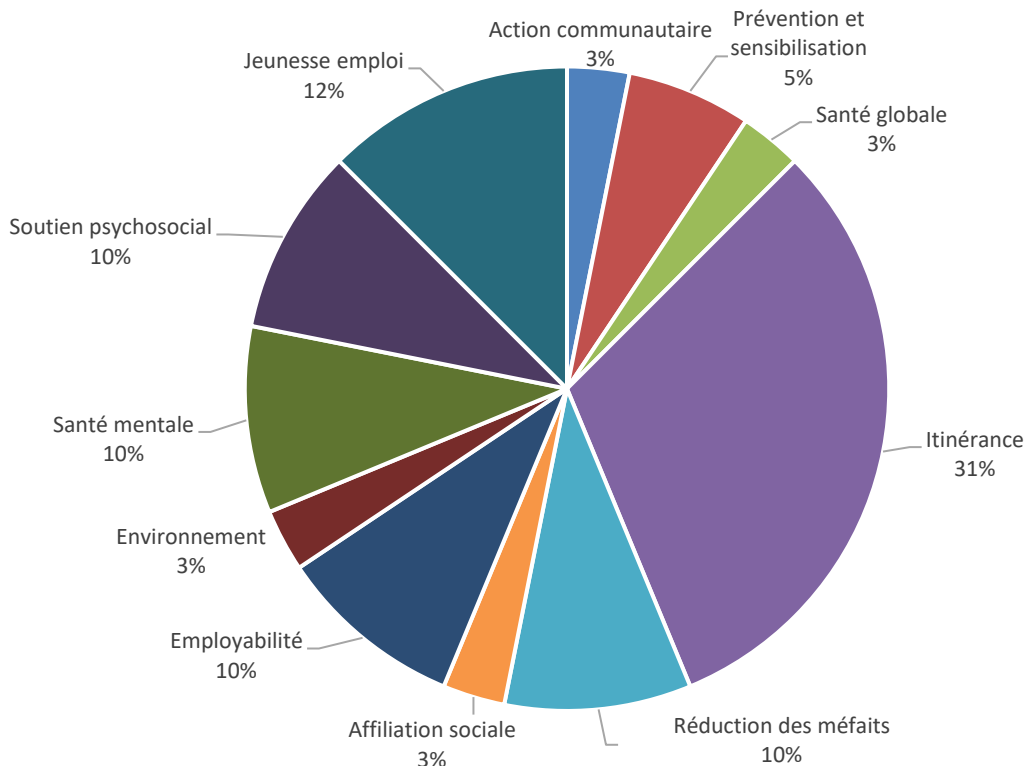
Par rapport à leur lieu de travail, les participant.e.s travaillent dans cinq régions du Québec : Montréal, Laval, Montérégie, Estrie et Capitale-Nationale (voir la figure 3.1 pour la distribution de l'échantillon par région).

Toujours par rapport à leur lieu de travail, 9 personnes proviennent des milieux institutionnels (CISSS, CIUSSS, CJE) et 14 des milieux communautaires. Parmi les personnes des milieux institutionnels, 3 travaillent en santé mentale et dépendance, 2 en centre de réadaptation et dépendance (CRD), 1 à la clinique des jeunes et 1 en santé publique. Par rapport à leur fonction, 3 sont en gestion, 2 à la coordination, 1 à la direction est 1 est agent.e de planification, de programmation et de recherche (APPR). Les fonctions des 19 personnes provenant du milieu communautaire sont les suivantes : 8 sont à la coordination, 6 à la direction et 4 en intervention (il nous manque 1 donnée). Les types de services donnés par leurs organisations sont multiples (voir la figure 3.2, plus d'une réponse possible par organisation). Finalement, l'âge de la clientèle déservie par leurs services est variée. Pour 5 participant.e.s, leurs services s'adressent à toute la population adulte, sans limite d'âge. Les autres offrent des services aux personnes de 35 ans et moins, certain.e.s avec une limite d'âge un peu plus basse de 30 ou 25 ans.

**Figure 1 – Volet applicabilité : Distribution de l'échantillon selon le lieu de travail**



**Figure 2 – Volet applicabilité : types de services offerts, milieux communautaires**



### 3.3.2 Faits saillants des entrevues

L'analyse thématique des entrevues a permis de faire ressortir certains constats et faits saillants portant sur les programmes de travail à bas seuil d'exigence actuellement déployés, incluant le programme TAPAJ à Spectre de rue.

#### 3.3.2.1 Les forces du modèle TAPAJ tel que déployé par Spectre de rue

Les participant.e.s aux entrevues ont identifié plusieurs forces du modèle TAPAJ, certaines portant sur la structure du modèle et d'autres sur les impacts de celui-ci. Tout d'abord, par rapport à la structure du modèle TAPAJ, celui-ci repose sur une approche de réduction des méfaits, centrée sur la santé globale. Il s'agit d'une approche inclusive qui vise entre-autres à réduire les conséquences et les risques associés à la consommation de substances psychoactives (SPA). Ce modèle est également à « bas seuil d'exigence », c'est-à-dire que le travail s'adapte à la réalité des personnes qui l'utilisent et tente de réduire les seuils ou obstacles pour y accéder. De plus, l'accompagnement des jeunes est individualisé et le soutien est offert selon leurs besoins réels. Le modèle TAPAJ se base aussi sur le travail de proximité, lui permettant d'intervenir directement dans le milieu de vie des jeunes et de les rejoindre plus facilement. Finalement, le modèle TAPAJ collabore avec plusieurs autres organismes communautaires et services divers, dont certains en employabilité, en réduction des méfaits, en santé et services sociaux et en éducation. Ensuite, par rapport aux impacts du modèle TAPAJ, les participant.e.s notent que ce programme développe la confiance des jeunes face à leur capacité de travailler en leur permettant de réussir à accomplir des plateaux de travail. Aussi, les participant.e.s indiquent qu'il s'agit d'un levier d'intervention important qui

peut offrir un dépannage alimentaire et financier aux jeunes, mais également briser l'isolement social, leur donner une certaine routine et offrir un soutien en santé mentale. Ce type de soutien a été identifié comme particulièrement important en contexte de pandémie, alors que plusieurs organismes ont dû fermer leurs portes ou réduire leur offre de services et que les difficultés économiques et psychosociales du public cible se sont accentuées.

### *3.3.2.2 Les éléments facilitant l'implantation du modèle TAPAJ*

Les participants ont identifié plusieurs éléments permettant de faciliter l'implantation du modèle TAPAJ dans leur milieu. Plusieurs de ces éléments relèvent des équipes de travail. Tout d'abord, avoir une équipe d'intervention permanente et stable permet d'assurer la continuité des interventions dans le temps et facilite la création de liens de confiance. Aussi, avoir une équipe optimiste, pouvant faire preuve de créativité, capable d'innovation, engagée socialement et avec une grande volonté et un désir de venir en aide aux personnes en situation de précarité sociale peut faire une grande différence. Un autre élément facilitant l'implantation du modèle TAPAJ concerne la qualité de la collaboration avec les partenaires communautaires, par exemple lors de tables de concertation et le fait de s'assurer que les différents partenaires et les organismes avec qui les TAPAJ collaborent ont une compréhension commune de la réduction des méfaits. Finalement un dernier élément concerne le lieu où se situe l'organisme désirant implanter TAPAJ. S'implanter dans un milieu ou un quartier ayant une forte densité de personnes en situation de précarité pouvant participer à TAPAJ favorise cette implantation.

### *3.3.2.3 Les obstacles à l'implantation du modèle TAPAJ*

Les participant.e.s ont également identifié plusieurs éléments pouvant freiner ou être un obstacle à l'implantation du modèle TAPAJ. Tout d'abord, les participant.e.s mentionnent le manque de financement et la difficulté de trouver des financements récurrents qui assureraient une certaine pérennité au programme. Ce manque de financement vient affecter différents aspects du programme TAPAJ. Ainsi, par rapport aux plateaux de travail, plusieurs constatent que l'offre de plateaux n'est pas suffisante, tant en nombre qu'en diversité, pour satisfaire à la demande des jeunes en précarité. De plus, l'offre insuffisante de plateau nuit à l'accès simple et rapide au programme pour les jeunes qui le voudraient. Ensuite, le manque de financement vient également rendre la tâche de recrutement de personnel difficile. Plusieurs indiquent le manque d'intervenant.e.s ou la difficulté de les recruter afin d'offrir des plateaux. D'autres notent également le manque de soutien administratif pour aider entre autres à la recherche de contrats de travail. Il s'agit d'une tâche très difficile et énergivore pour plusieurs. D'un autre côté, certains participant.e.s nous ont parlé d'un manque de jeunes voulant faire des plateaux. Ceci pourrait s'expliquer par la perturbation de plusieurs activités d'*outreach*, permettant de rejoindre directement les jeunes concerné.e.s pour les inviter à participer à TAPAJ, pendant la pandémie de COVID-19.

Un autre obstacle à l'implantation de TAPAJ concerne le manque de flexibilité de certains programmes gouvernementaux comme Emploi Québec et l'aide sociale et leur arrimage difficile avec TAPAJ. Finalement, des participant.e.s soulignent qu'une incompréhension de ce qu'est réellement la réduction des méfaits peut être un obstacle à l'implantation de TAPAJ. En effet, des partenaires entretiennent l'idée que la réduction des méfaits banalise la consommation de SPA et encourage même ces comportements. Aussi, en lien avec les partenaires, certain.e.s participant.e.s mentionnent le travail en silos, et la difficulté de collaborer avec d'autres services ou organismes. Ces participant.e.s nomment le manque de communication entre les partenaires du réseau public et les organismes communautaires.

#### 3.3.2.4 Les pistes d'améliorations pour le programme TAPAJ

Afin de surmonter ces obstacles, les participant.e.s mentionnent plusieurs pistes d'amélioration pour le programme TAPAJ. Tout d'abord, pour permettre de démystifier la réduction des méfaits pour les intervenant.e.s, et les organismes partenaires et collaborateurs, des formations sur la réduction des méfaits devraient être offertes. Ensuite, afin de mieux répondre aux différents besoins des personnes qui fréquentent le programme TAPAJ, les participant.e.s suggèrent de diversifier les plateaux de travail (offrir des plateaux artistiques, dans la nature, de jardinage, en lien avec la communication ou des événements, etc.). Aussi, afin de mieux rejoindre les femmes et de mieux répondre à leurs besoins, des participant.e.s proposent d'offrir des plateaux non-mixtes pour les femmes, leur garantissant un espace sécuritaire (*safe space*). D'autres participant.e.s qui ont déjà utilisé cette stratégie indiquent qu'elle a bien fonctionné et suggèrent également d'avoir des ententes avec des organismes pour les femmes en situation de précarité pour favoriser leur participation à TAPAJ. Des participant.e.s notent également qu'il faudrait offrir un meilleur soutien en lien avec la diversité sexuelle, de genre et culturelle, en plus d'avoir une attitude de non-jugement envers les personnes qui utilisent TAPAJ.

D'autres améliorations concernent les partenariats. Tout d'abord, la mise en place du regroupement TAPAJ Québec permettrait le partage d'outils communs et pourrait faciliter la communication entre les différents TAPAJ et la recherche de contrats ainsi que les liens entre les villes et les employeurs. Des participant.e.s suggèrent d'améliorer les partenariats entre les milieux communautaires et institutionnels, dont les CISSS et les CIUSSS. Ceci pourrait aider à réduire les délais d'attente pour les personnes qui fréquentent TAPAJ et qui demandent de l'aide pour des services de santé (consultation de médecins, de spécialistes et de professionnel.le.s en santé mentale). Un élément qui pourrait aider à mieux arrimer les organismes communautaires avec les services de santé et les services sociaux serait la présence d'agent.e.s de liaison, permettant entre autres d'offrir de l'accompagnement par un.e intervenant.e aux rendez-vous de santé et de services sociaux. Le manque de financement pour ces postes freine toutefois les organismes communautaires à en offrir.

Obtenir plus de financement permettrait également d'augmenter le salaire des intervenant.e.s ce qui limiterait le fort roulement de personnel parfois observé dans les organismes communautaires et permettrait plus de stabilité auprès des personnes qui fréquentent les services. Des participant.e.s remarquent qu'il faudrait également mieux financer les interventions de proximité afin de les intensifier. Cela permettrait de rejoindre plus de personnes qui ne demandent pas d'aide, qui sont plus désaffiliées et qui ne fréquentent pas les organismes et services. D'autres indiquent qu'il faudrait offrir plus facilement des trousseaux de naloxone aux personnes qui fréquentent les organismes pour assurer leur sécurité. Finalement, des participant.e.s mentionnent qu'il faudrait impliquer plus souvent les personnes qui utilisent les services dans les décisions qui les concernent.

#### 3.3.2.5 La perspective des gestionnaires et intervenant.e.s quant à l'applicabilité du programme TAPAJ

Lorsque questionné.e.s sur l'applicabilité du programme TAPAJ à leur organisme ou à leur région, les participant.e.s manifestent un grand intérêt envers TAPAJ et croient que le programme pourrait être déployé dans toutes les régions du Québec, afin de répondre aux besoins d'un plus grand nombre de personnes. Une attention devrait toutefois être accordée à certaines régions du Québec qui couvrent de vastes territoires où les transports en commun ne sont pas aussi développés et accessibles qu'à Montréal. Il est important de prendre en compte et explorer des solutions aux barrières d'accès aux plateaux de travail dans le développement des initiatives de TAPAJ. Des participants suggèrent également de développer le programme TAPAJ pour rejoindre de nouvelles clientèles comme les jeunes judiciairisés, qui

sont souvent exclu.e.s d'autres services, ainsi que les personnes plus âgées, les hommes de la communauté 2SLGBTQI+ et les travailleurs et travailleuses du sexe. Un organisme en santé sexuelle pour la communauté 2SLGBTQI+ a d'ailleurs mentionné être intéressé à offrir des plateaux de travail aux personnes de cette communauté qui participent à TAPAJ.

Des participant.e.s ont réitéré l'intérêt de se regrouper en TAPAJ Québec afin de faciliter le développement du programme TAPAJ dans leur région ou organisme, en aidant à la recherche de contrats et à la gestion des partenariats avec les employeurs. Des participant.e.s nomment l'importance de sensibiliser les employeurs potentiels à la réalité des plateaux de travail de TAPAJ, et d'influencer leurs attentes, notamment en ce qui a trait à la productivité. Un.e participant.e mentionne toutefois une réserve à l'idée de rejoindre TAPAJ Québec, pour garder son autonomie et sa flexibilité dans ses interventions et faciliter la gestion de ses subventions.

Plusieurs organismes rencontrés désirent s'impliquer dans le programme TAPAJ, sans toutefois devenir des organismes porteurs d'un TAPAJ. Des participant.e.s mentionnent vouloir collaborer avec des organismes offrant TAPAJ, en faisant par exemple du référencement de personnes qui fréquentent leurs organismes vers différents TAPAJ. D'autres disent vouloir offrir des plateaux de travail à un TAPAJ de leur région. Des participant.e.s indiquent toutefois devoir faire des vérifications auprès des syndicats avant d'offrir des plateaux de travail, pour éviter des conflits. D'autres soulèvent des questions en lien avec les assurances et ne savent pas comment les personnes qui font TAPAJ pourraient être assurées en faisant des plateaux de travail dans leur organisme.

Parmi les freins mentionnés au développement d'un TAPAJ, des participant.e.s parlent tout d'abord des enjeux de financement. Il est important de pouvoir assurer la pérennité du programme avant de le lancer pour éviter des déceptions et des échecs. Ainsi, en plus du soutien pour le déploiement du programme, il faut également du financement pour des ressources professionnelles et matérielles afin de garantir le succès à long terme du programme. Ensuite, des participant.e.s disent avoir un intérêt à développer le programme, mais ne veulent pas créer de compétition avec d'autres organismes qui offrent déjà le programme. Finalement, des participant.e.s préfèrent collaborer avec TAPAJ plutôt qu'offrir le programme, pour leur permettre, entre autres, de se concentrer sur d'autres types de services, soulignant que la diversité des services offerts par les organismes est importante à conserver, pour s'assurer de répondre aux besoins du plus grand nombre de personnes.

### **3.4 Conclusion et perspectives**

L'analyse des données provenant des entrevues auprès des gestionnaires et intervenant.e.s nous permettent de tirer plusieurs conclusions en lien avec les forces et améliorations du programme TAPAJ ainsi que son applicabilité et les défis liés à son implantation.

Tout d'abord, l'accès à un revenu est un levier majeur qui favorise le bien-être des jeunes en situation de précarité sociale, souvent confronté.e.s à de multiples problèmes sociaux et de santé, sur lequel les politiques sociales et de santé ont un effet déterminant. TAPAJ est un programme de réduction des méfaits novateur qui répond aux besoins des jeunes en situation de précarité par son emphase sur l'accès à un revenu et par son approche de santé globale. Il est important de noter que la réduction des méfaits inclut un soutien et un accompagnement des usagers et usagères dans leurs démarches d'autonomisation et de défense de leurs droits. Cette composante, qui tend parfois à être négligée, est à mettre au centre

des programmes et services en réduction des méfaits, dont TAPAJ. Aussi, le programme TAPAJ semble avoir des effets favorables sur plusieurs indicateurs de santé globale, selon les parties prenantes.

La mise-en-œuvre de TAPAJ est cependant inégale, compte tenu des enjeux financiers, dont la difficulté à trouver des financements suffisants et à long-terme, ce qui compromet l'accessibilité et la qualité du programme. Ainsi, l'absence de pérennisation du financement est le principal frein au succès et au développement des programmes TAPAJ. Malgré cela, plusieurs milieux et régions manifestent toutefois leur intérêt pour le programme TAPAJ et plusieurs organismes expriment le besoin d'être soutenus via un regroupement provincial (par et pour), notamment pour la recherche de plateaux de travail et le co-développement.

Finalement, la pandémie de COVID-19 a creusé les inégalités sociales et de santé et a fait basculer en situation d'itinérance des personnes défavorisées. En contexte de crise sanitaire, il est primordial de considérer les services en réduction des méfaits et de proximité, dont TAPAJ, qui détiennent l'expertise pour rejoindre les jeunes et les personnes les plus marginalisées, comme des services essentiels et leur permettre de continuer à offrir leurs services.

Cet intérêt au regard de l'applicabilité de TAPAJ en région s'est concrétisé par l'obtention de financement pour démarrer ou poursuivre des programmes TAPAJ dans diverses régions du Québec. De manière plus spécifique, 5 organismes (Spectre de rue à Montréal Centre-Sud, La maison des jeunes l'Escale à Montréal-Nord, Toxic Actions à Dolbeau-Mistassini, Macadam-Sud en Montérégie et Réseau Outaouais Insertion Sociale Professionnelle à Gatineau) se sont engagés dans le développement d'une recherche-action financée par les Fonds de recherche du Québec Société Culture (2023-2027). L'objectif général de ce nouveau projet de recherche est de soutenir la démarche d'amélioration continue de TAPAJ Québec et des milieux de pratique au Québec qui sont engagés dans l'implantation de l'initiative TAPAJ et d'examiner le potentiel de cette approche pour répondre aux besoins de personnes en situation de précarité sociale ayant différents profils et besoins, et ce dans différents contextes. De manière plus précises, ce projet vise à dresser un portrait exhaustif des initiatives TAPAJ existantes au Québec, à bonifier le modèle structurant de l'approche TAPAJ, à soutenir le développement d'un consensus autour de celui-ci et à expérimenter le modèle TAPAJ bonifié dans les 5 sites afin de coconstruire un bilan des forces du programme TAPAJ, de ses lacunes et de proposer des pistes d'amélioration.

## 4 BILAN DU PROCESSUS PARTICIPATIF : PANEL DE RECHERCHE

### 4.1 Contexte

Dans le cadre de la recherche *L'emploi à bas seuil comme levier d'intervention pour réduire les méfaits liés à l'usage de substances psychoactives (SPA) et favoriser la santé globale des jeunes en situation de précarité sociale : comprendre et agir* (« Projet TAPAJ, phase 1 »), un processus participatif a été conçu de façon à favoriser l'implication des jeunes personnes inscrites au programme TAPAJ, en créant un panel de jeunes personnes utilisatrices du programme. Cette modalité à bas seuil d'exigence vise à favoriser l'engagement des jeunes dans le processus participatif de la recherche, tout en étant cohérent avec leur situation de vie. En effet, ces jeunes vivent une instabilité dans plusieurs sphères de leur vie (p. ex. usage problématique de substances psychoactives, faibles réseaux de soutien social, instabilité résidentielle, difficulté à trouver et maintenir un emploi, etc.) et il est important de mettre en place certaines conditions facilitantes afin de soutenir leur engagement à long-terme. Par exemple, les panélistes ne sont pas contraint.e.s à participer à toutes les rencontres, les retards sont tolérés et l'abstinence n'est pas exigée pour participer au panel, tant que les panélistes sont aptes à consentir et participer aux échanges. De plus, toujours dans le but de favoriser leur participation et leur rétention dans le projet, nous nous sommes assurés d'aborder des sujets et des thématiques qui correspondaient à leurs intérêts, de respecter leur rythme, et de leur offrir une compensation financière adéquate pour leur participation. Le panel de personnes utilisatrices de services facilite l'expression des jeunes, en leur permettant de donner leur opinion dans un contexte de groupe de pairs.

Le mandat initial du panel était de valider et bonifier les indicateurs et les outils de collecte de données retenus pour le volet quantitatif du projet ainsi que les analyses liées à la modélisation du programme TAPAJ. Une prolongation du financement pour la phase 2 du projet (*Emploi à bas seuil, usage de substances psychoactives (SPA) et troubles mentaux concomitants : comprendre l'évolution de jeunes en situation de précarité sociale sur 12 mois*) a permis de prolonger ce processus participatif et d'y inclure des jeunes en situation de précarité sociale qui fréquentent des organismes en réduction des méfaits, sans nécessairement être inscrit.e.s au programme TAPAJ. De plus, cette prolongation nous a permis de diversifier les modalités de leur participation, en utilisant notamment différentes stratégies basées sur l'art, lors de la phase de dissémination et de transfert de connaissances du projet.

### 4.2 Bref rappel de la méthode

Basé sur l'approche participative de type empowerment, le panel est animé par 2 ou 3 membres de l'équipe de recherche. Les rencontres ont lieu aux deux semaines et sont initialement d'une durée d'1h30. Cependant, à partir de juillet 2020, afin de favoriser les créations artistiques, presque tous les panels ont été doublés pour être d'une durée totale de 3 heures, avec une pause d'une vingtaine de minutes au milieu. De plus, à certains moments, une intensification des rencontres a été nécessaire afin de respecter certains échéanciers et celles-ci ont eu lieu toutes les semaines.

Les rencontres ont eu lieu au départ dans un organisme partenaire au centre-ville de Montréal. La pandémie de COVID-19 nous a forcé à trouver de nouveaux lieux pour y réaliser les activités, puisque le lieu initial n'était plus disponible. Durant la saison estivale de 2020, nous avons pu faire les rencontres du panel à la Clairière Labrecque, un espace jardin prêté par l'organisme Sentier Urbain, situé dans le Centre-Sud de Montréal. Par la suite, les panels ont eu lieu dans différents lieux communautaires du Centre-Sud



de Montréal, jusqu'à ce que nous puissions les faire à l'Université de Sherbrooke, au campus Longueuil, du mois de juin 2021 jusqu'à la fin du panel en mars 2023. Les panels ont toujours eu lieu dans des locaux indépendants du programme TAPAJ et d'autres organismes en réduction des méfaits afin de permettre aux panélistes de parler plus aisément de leur expérience à TAPAJ et dans d'autres organismes et ce, sans qu'il n'y ait de jugements ou de conséquences sur leur travail et leurs liens entretenus avec les intervenant.e.s de TAPAJ ou des autres organismes.

Une modalité de recrutement en continu a été mise en place afin d'assurer la présence d'un certain nombre de panélistes à chaque rencontre et de pallier aux désistements et abandons du projet en cours de route. Certain.e.s panélistes qui ont été recruté.e.s dès le début du panel de recherche sont toutefois resté.e.s impliqué.e.s dans le projet jusqu'à la fin de celui-ci. Plusieurs panélistes ont été recruté.e.s en cours de projet, et la majorité ont poursuivi leur engagement jusqu'à la fin du projet. L'ensemble des panélistes a signé un formulaire d'informations et de consentement avant de participer au projet de recherche. De plus, afin de mieux intégrer les panélistes qui ont rejoint le projet en cours de route, l'équipe de recherche a organisé une rencontre d'intégration entre un.e panéliste déjà engagé.e dans le projet et chaque nouveau ou nouvelle panéliste.

Au total, 203 rencontres du panel de recherche ont été réalisées entre le 5 décembre 2018 et le 28 mars 2023. Vingt panélistes ont participé aux activités au cours des années, avec en moyenne, la participation de 6 panélistes par panel, pour un total de 1204 participations uniques. À la fin des activités du panel, 11 panélistes s'impliquaient de façon régulière. Pour dédommager le temps associé à leur participation au panel et pour les remercier de leur contribution à la recherche, les panélistes ont reçu une compensation financière à chacune des rencontres. Le montant initial de la compensation de 20\$ par rencontre de panel a été changé à 25\$ en cours de projet. De plus, pour favoriser la participation, des cartes-cadeaux d'une valeur de 20\$ ont été offertes à chaque 5<sup>e</sup> participation des panélistes.

### **4.3 Fait saillants des résultats**

#### **4.3.1 Portrait de l'échantillon**

Lors de leur première participation au panel, les panélistes ont rempli un questionnaire sociodémographique. Notre échantillon total comporte 20 personnes qui ont participé à au moins une rencontre du panel. L'âge moyen des panélistes lors de leur entrée dans le panel est de 25 ans. Treize panélistes (65%) s'identifient comme homme, 3 panélistes (15%) comme femme et les autres (n=4, 20%) à une autre identité de genre (agenre, femme non-binaire, gender fluid et non-binaire (il)). Près de la moitié des panélistes (n=9, 45%), n'ont pas complété leur secondaire, 40% (n=8) ont un diplôme d'études secondaires et 3 panélistes (15%) ont un diplôme d'études collégiales.

Par rapport à leur situation résidentielle, 20% (n=4) des panélistes ont vécu un épisode d'itinérance dans les trois mois précédents leur entrée dans le panel. 60% (n=12) ont mentionné avoir dormi le plus souvent au cours des trois derniers mois dans leur propre appartement ou maison. Le détail des lieux d'habitation au cours des trois derniers mois se trouve dans les tableaux 12 et 13. Par rapport à leur revenu, 12 panélistes (60%) ont reçu de l'aide sociale au cours des trois derniers mois. Il s'agit de la source de revenu principale pour 40% (n=8) de l'échantillon. Leur revenu moyen du dernier mois est de 1225\$. Le détail des sources de revenu principale se trouve dans le tableau 14. Finalement, 60% (n=12) ont reçu un diagnostic pour au moins un trouble de santé mentale au cours de leur vie, et 9 panélistes (45%) prennent des médicaments en lien avec ce diagnostic.

**Tableau 12 – Processus participatif : Lieux habités au cours des 3 mois précédant la première participation au panel (plus d’une réponse possible)**

Lieu habité au cours des trois dernier mois*	Fréquence (n=20)	%
Votre propre appartement ou maison	13	65,0
Refuge ou ressource d’hébergement d’urgence	4	20,0
Résidence de vos parents	4	20,0
Maison de chambre ou pension	4	20,0
Résidence d’ami.e.s	2	10,0
Dans la rue (squat, terminus, sauna, etc.)	2	10,0
Chambre d’hôtel ou de motel	2	10,0
Centre de réadaptation (CRD, désintoxication, etc.)	2	10,0
Hôpital (non psychiatrique)	2	10,0

**Tableau 13 – Processus participatif : Lieu principal d’habitation au cours des 3 mois précédant la première participation au panel**

Lieu d’habitation principal des trois dernier mois	Fréquence (n=20)	%
Votre propre appartement ou maison	12	60,0
Refuge ou ressource d’hébergement d’urgence	4	20,0
Résidence de vos parents	2	10,0
Résidence d’ami.e.s	1	5,0
Maison de chambre ou pension	1	5,0
<b>Total</b>	<b>20</b>	<b>100,0</b>

**Tableau 14 – Processus participatif : Principale source de revenu dans les 3 mois précédant la première participation au panel**

Source principale de revenu des trois derniers mois	Fréquence (n=20)	%
Aide sociale	8	40,0
Travail à temps plein	4	20,0
Prêts et bourse du gouvernement	2	10,0
Autres sources de revenu du gouvernement	2	10,0
Travail occasionnel (autre que TAPAJ)	1	5,0
Donnée manquante	3	15,0
<b>Total</b>	<b>20</b>	<b>100,0</b>

### 4.3.2 Retombées pour la recherche

Les panélistes ont contribué à la validation des outils de recherche pour le volet quantitatif du projet de recherche (TAPAJ phase 1 et 2) ainsi qu'à l'interprétation et à la diffusion de certains résultats de recherche. Pour la phase 2 du projet de recherche, les panélistes ont eu une implication à plusieurs étapes du processus de recherche (choix des nouveaux outils pour les suivis de 9 et 12 mois, guide d'entrevue pour le volet qualitatif, interprétation des données qualitatives et dissémination et échange de connaissances). De façon plus concrète, les panélistes ont suggéré certaines questions à ajouter dans les suivis de 9 et 12 mois, en plus de revoir la formulation de certaines questions pour qu'elles soient plus facilement comprises et reflètent mieux la réalité des personnes vivant en situation de précarité sociale.

Par rapport à l'interprétation des résultats de recherche, Ana Cecilia Villela Guilhon, étudiante au doctorat, codirigée par Karine Bertrand et Martin Goyette, et animatrice du panel pendant plusieurs mois, a fait plusieurs rencontres avec les panélistes afin de valider certains résultats de sa thèse de doctorat *L'expérience du travail à bas seuil d'exigence dans les trajectoires de travail des jeunes en précarité sociale et les liens avec les trajectoires de consommation de substances psychoactives*. Elle a tout d'abord validé certains aspects descriptifs du programme TAPAJ avec les panélistes (par exemple la façon d'y avoir accès, la routine de travail, etc.). Durant les panels, elle lisait des extraits de ses résultats de recherche, parfois avec des verbatims à l'appui, et laissait ensuite le temps aux panélistes de donner leur avis sur ces résultats et de les bonifier au besoin. Comme cette expérience s'est avérée très enrichissante pour ses résultats de recherche et appréciée des panélistes, elle a répété l'expérience avec d'autres thématiques, comme le sens du travail, les trajectoires de travail et la consommation. Les panélistes ont souvent ajouté des expériences ou des perspectives nouvelles auxquelles elle n'avait pas pensé lors de l'analyse initiale de ses résultats de recherche.

Les panélistes ont également eu l'occasion de bonifier et valider certains résultats d'autres projets de recherche dirigés par Karine Bertrand dont le projet Gender-ARP (*Dépendance, risques pour la santé et rétablissement en contexte de précarité sociale : Comment adresser les besoins complexes en tenant compte du genre et du stade de la vie/développemental*) et GID-COVID (*Genre et intervention en dépendance en contexte de pandémie auprès de personnes en situation de précarité sociale*).

Les panélistes ont également aidé l'équipe de recherche à identifier des nouveaux lieux où effectuer le recrutement de participants pour le volet quantitatif de la recherche. Des panélistes ont également aidé au recrutement de participants en parlant du projet de recherche à des proches et connaissances pouvant être intéressées à y participer et en les mettant en contact avec l'équipe de recherche.

### 4.3.3 Projets artistiques et outils de transfert des connaissances

La réalisation d'activités de transfert de connaissances basées sur les arts est une modalité qui favorise la participation de personnes défavorisées ou marginalisées, dans un processus de recherche (Boydell et al., 2012). Ainsi, différentes activités artistiques ont été organisées avec les panélistes pour la dissémination des résultats de recherche.

#### 4.3.3.1 La création du Zine « La face cachée de la société »

Lors des différentes discussions avec les panélistes concernant les modalités de vulgarisation et de diffusion des résultats de recherche, le théâtre et la comédie musicale ont été mentionnés à plusieurs

reprises comme étant des modalités à privilégier. Afin d'aider à la création de ces processus artistiques, un médiateur et une médiatrice culturelle ont été embauchés. Toutes les étapes du processus d'embauche de ces personnes ont été coconstruites avec les jeunes du panel de recherche. Cette embauche a eu lieu peu de temps avant le début de la pandémie de COVID-19 qui a rendu nécessaire la révision des modalités de transfert des connaissances discutées précédemment avec les panélistes afin de trouver des modalités différentes qui respectaient les contraintes sociosanitaires en place. Le format du roman-photo, composé de différentes saynettes, a été proposé aux panélistes et retenu car il s'agit d'un format qui vulgarise les résultats de recherche de façon similaire à une pièce de théâtre, en créant notamment des scènes et des dialogues.

Afin de faciliter la création de ce roman-photo, les rencontres du panel ont été divisées en deux parties. Durant la première partie de la rencontre, certains résultats de recherche étaient présentés aux panélistes de façon vulgarisées. Les panélistes réfléchissaient ensuite aux résultats présentés et discutaient en partageant notamment leurs opinions et leur vécu. La deuxième partie du panel servait à la cocréation d'une saynette représentant une situation fictive reflétant les discussions et commentaires de la première partie du panel. Le format initial du roman-photo a évolué vers un zine, un format plus éclaté et moins restrictif qui permet d'intégrer d'autres formes d'expression artistique comme des dessins, photos, poèmes et chansons.

Les panélistes ont participé à toutes les étapes de création du zine, choisissant la mise en page, le titre : « La face cachée de la société », les couleurs ainsi que le format. La version finale a été publiée en avril 2022 (Panel de recherche de la GID, 2022). Les panélistes ont également participé au lancement du zine et à sa diffusion. Il était très important pour les panélistes que le zine soit offert gratuitement afin d'être accessible à toutes les personnes en situation de précarité sociale. Les panélistes ont participé à plusieurs activités de diffusion du zine. Avec l'aide de la Caravane Exeko, des panélistes ont pu visiter différents organismes de réduction des méfaits du Centre-Sud de Montréal et aller à la rencontre des personnes qui travaillent dans ces organismes et des personnes utilisatrices de ces organismes afin de leur offrir une copie du zine et de leur expliquer le processus ayant mené à sa création. Les panélistes ont également distribué le zine dans différents événements communautaires comme la fête de quartier des Dîners St-Louis et la Nuit des Sans Abris ainsi que dans différents événements scientifiques dont le Sommet sur les Dépendances, organisé par l'Institut Universitaire sur les Dépendances, qui s'est déroulé à l'Université de Sherbrooke, au campus Longueuil, en octobre 2022.

#### Défis rencontrés lors de la création du zine

Tout au long de la création du projet du zine, les panélistes et l'équipe de recherche ont fait face à différents défis et enjeux. Plusieurs de ces enjeux ont été liés à la pandémie de COVID-19 et les différentes mesures sociosanitaires qui ont été mises en place par le gouvernement durant une bonne partie de la création du zine. Une des caractéristiques clés du panel était de regrouper des jeunes. Or, durant plusieurs mois, les rassemblements étaient soumis à différentes restrictions. L'organisme Sentier Urbain nous a prêté un espace extérieur, la Clairière Labrecque, où il a été possible de faire plusieurs rencontres du panel de recherche durant la saison estivale de l'année 2020. Cet espace vert privé et clôturé nous a permis de faire des panels à l'extérieur, tout en nous assurant d'offrir une certaine confidentialité aux panélistes. Lors de la reprise des panels à l'intérieur, les différentes mesures sociosanitaires liées principalement au port du masque et à la distanciation physique entre les personnes ont causés quelques difficultés aux panélistes ainsi qu'à l'équipe de recherche. Il a également été difficile de trouver des locaux où il était possible de faire ces réunions de recherche, car les rassemblements étaient soumis à plusieurs restrictions. Le comité d'éthique responsable du projet a approuvé préalablement la tenue de ces

rencontres de recherche et toutes les mesures mises en place afin d'assurer la sécurité des panélistes et de l'équipe de recherche.

D'autres enjeux en lien avec le projet du zine découlent de la longue période durant laquelle le projet s'est déroulé. Le processus artistique a débuté en juin 2020, suite à l'embauche du médiateur et de la médiatrice culturelle et le zine a été lancé officiellement le 26 avril 2022. L'ajout d'autres œuvres artistiques des panélistes lors du changement de format du roman-photo au zine a rallongé le processus de création, mais a permis de mettre en lumière la diversité des talents des panélistes. Afin de s'assurer d'avoir un produit final de qualité, reflétant bien tous les efforts mis par les panélistes durant sa création, le zine a été soumis à plusieurs étapes de révisions et corrections, en plus d'être mis en forme par une équipe de graphistes. Afin de respecter la démarche participative de cocréation du zine, l'équipe de recherche s'est assurée de faire valider les différentes corrections ainsi que la mise en page du zine par les panélistes. Ces nombreuses étapes de validation ont ajouté du temps à la finalisation du projet, mais étaient essentielles afin de respecter le processus. De plus, les panélistes se sont senti.e.s valorisé.e.s par la qualité du produit final du zine. Plusieurs discussions ont également eu lieu en lien avec le lancement du zine, afin de trouver un compromis entre ce qui était voulu par les panélistes et ce qu'il était réaliste de faire par l'équipe de recherche, dû notamment à certaines contraintes de temps et budgétaires. Les panélistes se sont également senti.e.s valorisé.e.s par le fait qu'il était possible d'inviter ami.e.s et famille lors du lancement, en plus de leur offrir de la nourriture de qualité durant l'événement. Plusieurs panélistes ont mentionné vers la fin du processus avoir hâte au lancement du zine pour pouvoir passer à autre chose et aller de l'avant avec un nouveau projet.

### Solutions à différents enjeux

Lors du projet photo (voir synthèse préliminaire, 2020), un enjeu a été soulevé en lien avec le fait de ne pas avoir mis le nom des panélistes avec les œuvres exposées. Afin de remédier à cette situation, il a été décidé de faire signer un formulaire de divulgation de l'identité à tous les panélistes, pour décider de la manière dont ils et elles souhaitent être identifié.e.s dans les publications. Différentes options leurs ont été proposées : rester anonyme, être identifié par leur prénom, leur nom complet, des initiales ou un pseudonyme. Une autre section concernait l'affichage de leur identité pour des photos, vidéos ou bandes sonores. Les options proposées étaient encore une fois variées : n'apparaître dans aucune publication, apparaître à visage découvert, visage couvert, apparaître sous la forme d'une silhouette ou que seule la voix apparaisse dans les publications. Les panélistes ont également eu l'option de changer ce choix d'affichage au fil du temps. L'équipe de recherche a validé le choix de divulgation de l'identité des panélistes avant chaque publication. Selon la nature du contenu et la portée de celui-ci, les panélistes étaient plus ou moins à l'aise de divulguer leur identité. Par exemple, des panélistes ont accepté de parler à visage découvert lors du comité scientifique du projet TAPAJ, mais ont préféré apparaître seulement en silhouette dans le zine.

Afin de favoriser l'intérêt des panélistes pour le projet de zine qui s'est déroulé sur une longue période, plusieurs mesures ont été mises en place. Par exemple, les panélistes ont pu choisir les thématiques à aborder dans les différentes saynettes du roman-photo. Ainsi, si des panélistes se sentaient moins concerné.e.s par des résultats de recherche présentés et certains sujets (par exemple la consommation de substances psychoactives), ils et elles ont pu proposer d'autres thématiques les rejoignant plus (par exemple l'accès aux plateaux de travail TAPAJ). De plus, la transformation du roman-photo en zine a permis aux panélistes d'ajouter des créations personnelles variées et a également facilité la participation des panélistes à distance qui n'avaient pas pu participer à la portion roman-photo qui s'est déroulée en présentiel seulement. Il n'était pas possible de faire des panels en mode hybride à la clairière Labrecque.

## Retombées du Zine

La production du zine a apporté énormément de fierté aux panélistes. Les panélistes ont également beaucoup apprécié avoir un produit imprimé qu'il est facile de distribuer, surtout aux personnes en situation de précarité. Lors de la distribution des zines, les panélistes ont reçu énormément de commentaires positifs de la part des intervenant.e.s, des chercheur.e.s et des personnes en précarité sociale qui ont reçu le zine.

### *4.3.3.2 Rédaction d'un chapitre de livre par la méthode du théâtre de l'opprimé*

Une forme de théâtre qui intéressait particulièrement les panélistes pour la diffusion des résultats de recherche était le théâtre de l'opprimé, créé par Augusto Boal (1995). Le théâtre de l'opprimé est « une méthode destinée à des personnes non-actrices, opprimées, afin qu'elles puissent utiliser elles-mêmes et sans intermédiaires le théâtre comme (...) un outil militant dans leurs luttes émancipatrices. » (Coudray, 2020).

Le théâtre de l'opprimé existe sous plusieurs formes (théâtre de l'invisible, législatif, de forum, arc-en-ciel du désir) (Österlind, E., 2008). Une forme qui intéressait particulièrement les panélistes était le théâtre de l'invisible. Cette forme de théâtre de l'opprimé consiste à faire une scène de théâtre dans un espace public, sans toutefois dévoiler aux personnes qui regardent la scène qu'il s'agit d'une mise en scène. L'objectif est de susciter une réflexion et des questionnements chez ces personnes. Par contre, à cause de la pandémie de COVID-19 et des multiples règles socio-sanitaires en place, l'utilisation du théâtre de l'opprimé et du théâtre de l'invisible comme technique pour la diffusion des résultats de recherche a dû être mise de côté.

Cependant, à l'automne 2020, un appel de proposition pour participer à un livre portant sur la recherche participative a été lancé (*Recherches participatives et équité en santé*, sous la direction de Christine Loignon, Baptiste Godrie, Sophie Dupéré et Lise Gervais). L'équipe de recherche croyait qu'il s'agissait d'une bonne opportunité d'écrire un chapitre portant sur l'implication de personnes en situation de précarité sociale dans un panel de recherche participatif. Cette idée a été proposée aux panélistes afin de les inclure comme coauteurs et coautrices du chapitre et ils et elles ont accepté la proposition. Une animatrice du panel, Ana Cecilia Villela Guilhon, qui avait déjà travaillé avec le théâtre de l'opprimé a eu l'idée d'utiliser cette technique pour aider à la rédaction du chapitre. Un résumé de proposition de chapitre a été rédigé conjointement avec les panélistes et soumis au comité de rédaction, et une confirmation que la proposition a été retenue pour inclusion dans l'ouvrage collectif a été reçue en décembre 2020.

L'équipe de recherche s'est donc mise à la recherche d'une personne connaissant le théâtre de l'opprimé et voulant adapter la méthode pour aider à l'écriture d'un chapitre de livre. Cela s'est avéré plus compliqué que prévu puisque l'équipe de recherche n'a trouvé aucune documentation portant sur l'utilisation du théâtre de l'opprimé afin d'aider à la rédaction scientifique. De plus, l'appel de proposition a été lancé alors que plusieurs mesures sociosanitaires liées à la pandémie de COVID-19 étaient encore actives. Il fallait donc trouver une personne qui était prête à tenter l'expérience du théâtre de l'opprimé à distance. Après plusieurs tentatives et refus, Ricardo Hyppolito Vagnotti Neto a répondu positivement à la proposition et a été engagé par l'équipe.

Avant de faire les séances de théâtre de l’opprimé avec les panélistes, il a formé les trois animatrices du panel afin qu’elles puissent être des facilitatrices durant les séances. Le théâtre de l’opprimé a également été présenté aux panélistes avant les ateliers afin de les familiariser un peu avec le concept.

Les séances de théâtre de l’opprimé étaient enregistrées en audio seulement, afin de permettre aux animatrices et aux panélistes de les réécouter au besoin. Durant le panel suivant les exercices du théâtre de l’opprimé, les animatrices reprenaient les thématiques abordées durant le panel précédent et en discutaient avec les panélistes. Ces discussions étaient également enregistrées. À partir de ces discussions, les animatrices rédigeaient une section du chapitre de livre qui reflétait les enjeux exprimés durant les exercices de théâtre. L’expression orale a été favorisée par les exercices de théâtre, mais ceux-ci ont également permis de prendre conscience du langage non verbal reflétant parfois des enjeux de pouvoir. Pendant cette période, les panels ont eu lieu chaque semaine afin d’avoir un délai plus court entre les exercices du théâtre de l’opprimé et les discussions en groupe. Lorsqu’une section du chapitre de livre était terminée, les animatrices du panel la présentaient aux panélistes afin d’avoir leur rétroaction et de s’assurer qu’ils et elles étaient d’accord avec le contenu.

La rédaction du chapitre a pris fin en mai 2021 et le document a été transmis au comité éditorial. Après une période de révision pendant laquelle les panélistes ont été consultés ponctuellement pour valider les différentes modifications apportées au texte, la version finale du chapitre a été publiée dans le cadre de la parution du livre en avril 2022 (Villela Guilhon et al., 2022). Par la suite, les panélistes et l’équipe d’animation du panel ont participé à l’activité de lancement officiel de l’ouvrage collectif qui s’est tenu en décembre 2022.

### Défis rencontrés

L’équipe de recherche a dû faire face à plusieurs défis durant l’écriture de ce chapitre de livre. Tout d’abord, il a été ardu de bien transposer en langage scientifique les expériences de vécu, parfois très difficiles, exprimées par les panélistes. Toujours au niveau du langage, les panélistes ont exprimé le souhait de rédiger le chapitre de livre dans un langage inclusif. Plusieurs contraintes ont cependant été imposées par la maison d’édition du livre. Par exemple, il n’a, par exemple, pas été possible d’utiliser le pronomiel pour représenter les panélistes dans le chapitre. Le grand nombre d’auteurs et d’autrices et l’utilisation de pseudonymes ou d’initiales a également été questionné par la maison d’édition. Elle a cependant accepté ces particularités suite à l’intervention et aux explications de l’équipe de recherche à l’effet qu’il était important que les panélistes puissent choisir la manière dont ils et elles désiraient être représenté.e.s comme auteurs et autrices du chapitre de livre, sans exclure ceux et celles qui ne voulaient pas dévoiler leur nom complet.

Ensuite, le théâtre de l’opprimé a été très exigeant, tant pour les panélistes que pour l’équipe d’animation, autant sur le plan physique qu’émotionnel. Le théâtre de l’opprimé demandait à la fois de bouger et d’explorer des émotions parfois plus pénibles à exprimer. Il était donc difficile de faire des séances en continue de théâtre de l’opprimé. Afin de respecter le rythme de chacun.e, les panélistes étaient libres de pouvoir prendre des pauses à tout moment. Il était aussi parfois difficile de faire des retours en groupe pour certains exercices parce qu’il manquait des panélistes.

Un autre grand défi des séances de théâtre de l’opprimé relève de la modalité en ligne et à distance. Les règles sociosanitaires de l’époque obligeaient le port du masque et la distanciation physique lors des rassemblements. Devant la difficulté de faire du théâtre avec un masque, les panélistes ont été séparé.e.s dans des salles individuelles où il était possible de retirer le masque lors des activités de théâtre, ce qui



favorisait les expressions faciales. Cet isolement a par contre enlevé les contacts humains entre les panélistes durant les exercices de théâtre.

### Les retombées du théâtre de l'opprimé

Cette application du théâtre de l'opprimé pour la rédaction d'un chapitre de livre a eu plusieurs retombées positives. Il s'agit tout d'abord d'une première utilisation documentée du théâtre de l'opprimé pour faciliter la rédaction scientifique d'un chapitre de livre avec des personnes en situation de précarité sociale. L'utilisation du théâtre a également permis d'aborder des thématiques plus sensibles et plus en profondeur par les panélistes. Selon les panélistes, il est parfois plus facile de s'exprimer par l'expression corporelle et en jouant un rôle, qu'en parlant directement devant le groupe. Par exemple, le théâtre de l'opprimé a permis de mettre en lumière certaines relations de pouvoir qui existaient au sein même du panel et d'en faire prendre conscience à l'équipe de recherche. Il est également plus facile pour les panélistes d'exprimer certaines émotions, positions ou opinions lors d'un jeu de rôle.

Le fait de participer à une recherche et à la diffusion des résultats de celle-ci, dont la rédaction de ce chapitre de livre, a également permis aux panélistes de reprendre du pouvoir, de concrétiser leur rôle de cochercheur.e.s du projet et d'influencer certaines décisions dans la recherche. Finalement, des panélistes ont apprécié le côté plus physique et dynamique du théâtre de l'opprimé qui leur a permis de bouger et de se mettre en action, contrairement à plusieurs panels plus statiques, où les panélistes discutent assis.

*« Ce que j'ai plus apprécié du Théâtre de l'opprimé... Encore une fois, on a bougé, on était souvent debout. Je suis plus physique. Donc on a bougé à ce niveau-là. Puis oui, effectivement, on s'est mis à la place de certaines personnes qu'on est pas nécessairement à l'aise. Tsé, on a joué des rôles si on veut pour voir les deux côtés de la médaille, puis on se mettait dans la peau de quelqu'un qu'on a pas les mêmes valeurs, puis il fallait vraiment jouer ce rôle-là, donc j'ai trouvé que c'était intéressant de voir justement les deux côtés de la médaille, même si on n'est pas toujours d'accord avec les valeurs qu'on nous donnait dans notre personnage. »*

#### 4.3.3.3 Création de deux balados

Une autre stratégie de transfert des connaissances utilisées avec les panélistes a été la création de deux balados portant sur leur expérience dans les services, leurs forces et capacité, ce qui leur permet d'aller mieux et la place de l'art dans le rétablissement. Les séances d'enregistrement ont été faites en collaboration avec David Tsang (Dim Sound, [yotidav.com](http://yotidav.com)). Avant le début de l'enregistrement, les panélistes ont écouté une vidéo présentant des résultats d'une recherche portant sur le rétablissement des personnes avec un trouble de l'usage de substance. Les panélistes ont par la suite commenté sur la vidéo, en parlant entre autres de leurs propres expériences avec l'usage de substance et l'utilisation de différents services. Ces discussions ont été enregistrées. L'enregistrement du balado s'est déroulé sur 2 séances.

Un montage des échanges a été effectué afin de regrouper les thématiques communes. La chercheuse principale du projet, Karine Bertrand, a écouté tous les extraits et a commenté ces derniers avec des résultats de recherche de différents projets. Ces commentaires ont été ajoutés entre les différents segments des panélistes.

Les panélistes ont par la suite écouté une première version des balados, fait quelques commentaires et suggestions afin de les améliorer. Les panélistes ont également été consulté.e.s pour l'habillage sonore



des balados. À partir de leurs suggestions, un thème musical présenté au début et à la fin des balados a été créé. Ces deux balados ont été diffusés sur le site internet de la GID et différentes plateformes d'écoute de balados en ligne (<https://podcasters.spotify.com/pod/show/la-gid>).

Les panélistes ont beaucoup apprécié leur expérience de participer à un balado. Parmi les facilitateurs, il y a eu la présence de David Tsang à l'animation, que les panélistes connaissaient déjà pour la plupart, puisqu'il était coordonnateur du programme TAPAJ à Spectre de rue. Sa grande connaissance des enjeux liés à la consommation de substances psychoactives, des organismes en réduction des méfaits et des autres sujets abordés par les panélistes en plus de sa facilité à les relancer à enrichi les discussions. Les panélistes ont également mentionné avoir été plus à l'aise lors de la deuxième séance d'enregistrement parce qu'ils et elles connaissaient déjà l'équipement à utiliser et étaient moins timides face à l'enregistrement. Cependant, les personnes en ligne ont mentionné qu'il a été plus difficile de participer et d'intervenir. La connexion internet, le décalage, les tours de parole et le stress ont été nommés comme des obstacles à la pleine participation.

#### 4.3.3.4 *Activité de sculpture*

Une autre modalité artistique utilisée pour aider à la diffusion des résultats de recherche est la sculpture. Deux panels ont été consacrés à la création de sculptures d'argile en lien avec la thématique de la précarité sociale. Avant de commencer à façonner l'argile, les panélistes ont exprimé des idées en lien avec ce que représente la précarité sociale, selon leur expérience de vécu. Par la suite, les panélistes se sont familiarisé.e.s avec l'argile par différentes techniques proposées par l'artiste et médiatrice culturelle qui animait les ateliers. Ensuite, les panélistes ont pu se lancer dans la création d'œuvres représentant la précarité sociale.

Parmi les sculptures réalisées, nous trouvons entre autres : une assiette vide, avec couteau et fourchette représentant la difficulté pour les personnes en précarité sociale à se nourrir; des tentes et sacs de couchages représentant les personnes en précarité sociale forcées de vivre dans des campements; des contraventions et un fusil représentant la répression policière vécue par les personnes en situation de précarité sociale et une balance brisée représentant les inégalités entre les riches et les pauvres. Les œuvres des panélistes ont pu être exposées lors de l'exposition d'art *L'art de la résilience*, qui s'est déroulée le 23 février 2023 à Montréal. Cette exposition d'art regroupait différents groupes et organismes qui utilisent l'art auprès des personnes en précarité sociale.

Les panélistes ont beaucoup aimé cette expérience mais auraient souhaité avoir plus de temps pour faire les sculptures. En effet, il a été plus difficile pour des panélistes de se familiariser avec les techniques d'utilisation de l'argile et de créer des œuvres en seulement deux rencontres. Des rencontres plus longues auraient aussi pu faciliter la création, puisqu'installer et ranger le matériel a demandé beaucoup de temps au début et à la fin des rencontres. Finalement, la texture de l'argile n'a pas été appréciée par des panélistes qui ont trouvé plus difficile cette activité.

#### **4.3.4 Participation à des événements scientifiques**

Tout au long du panel de recherche, les panélistes ont été invité.e.s à différentes activités scientifiques, durant lesquelles ils et elles ont eu l'opportunité de s'exprimer en lien avec leur vécu et leur expérience en recherche participative.

#### 4.3.4.1 Comité scientifique du projet TAPAJ

Des panélistes ont participé à la réunion du comité scientifique du projet TAPAJ – Phase 2, qui s’est déroulée en mode hybride à l’Université de Sherbrooke, campus Longueuil, le 25 septembre 2020. Tous les cochercheur.e.s du projet étaient invité.e.s à cette réunion, pour discuter de l’avancement du projet et des prochaines étapes. Les panélistes ont pu participer aux discussions qui portaient notamment sur la diffusion des résultats de recherche, des pistes à explorer pour des nouvelles demandes de subventions ainsi que certaines perspectives internationales. Une première saynnette du roman-photo a été également présentée à l’équipe de recherche par les panélistes. Un dîner avec la chercheuse principale et les membres de l’équipe de recherche qui étaient sur place a été organisé afin de poursuivre les discussions avec les panélistes au-delà de la rencontre de 2h et d’avoir leur rétroaction sur leur participation à l’événement. Des rencontres préalables entre la coordonnatrice du projet et les panélistes ont été organisées pour les informer du déroulement du comité scientifique et leur présenter certains documents à l’avance pour faciliter leur compréhension. L’équipe d’animation du panel était également présente sur place lors du comité scientifique pour répondre aux questions et besoins des panélistes durant la rencontre. Les panélistes ont beaucoup apprécié leur participation au comité scientifique qui leur a permis d’expérimenter certaines étapes de la recherche avec lesquelles ils et elles étaient moins familier.ère.s.

#### 4.3.4.2 Webinaire sur le Travail alternatif payé à la journée

Les panélistes ont pu participer à l’événement : *Travail à bas seuil d’exigence : un levier d’intervention auprès des jeunes, Webinaire visant l’échange d’expertises de recherche, de pratique et de vécu entourant les programmes de travail à bas seuil au Québec*, qui s’est déroulé le 16 février 2022. Cet événement s’adressait aux gestionnaires et aux intervenant.e.s d’organismes communautaires offrant ou ayant un intérêt à offrir des programmes de travail à bas seuil d’exigence, comme le programme TAPAJ déployé par Spectre de rue. Durant cet événement, des résultats de recherche ont été présentés, ainsi que différents programmes TAPAJ offerts par quatre organismes communautaires de la région de Montréal. Une place a été réservée durant les présentations pour permettre à des jeunes ayant une expérience de vécu avec le programme TAPAJ de s’exprimer. Les panélistes ont donc pu faire une courte présentation où ils et elles ont pu parler de leur expérience avec le panel de recherche et présenter certaines recommandations pour améliorer le programme TAPAJ. Cette présentation a été préparée durant des panels de recherche précédents afin de permettre à plusieurs panélistes de contribuer aux recommandations, dont certain.e.s qui ne pouvaient pas participer à l’événement.

Une présentation Power point a été coconstruite avec les panélistes et l’équipe de recherche afin d’offrir un soutien visuel aux panélistes durant leur présentation. Les panélistes ont également pu se pratiquer à faire leur présentation à quelques reprises durant un panel la veille de la présentation. Un retour suite à l’événement a été fait durant un panel afin d’informer les panélistes qui n’étaient pas présent.e.s à l’événement et recueillir les commentaires des panélistes qui y ont participé. Une panéliste a d’ailleurs mentionné avoir été très touchée et motivée par les réactions lors de son témoignage. L’ensemble des panélistes qui ont participé à l’événement ont trouvé l’expérience positive et étaient satisfait.e.s de pouvoir transmettre directement leurs recommandations aux organismes qui offrent des TAPAJ.

#### 4.3.4.3 Participation au sommet sur les dépendances

Des panélistes ont participé au 2<sup>ième</sup> Sommet sur les dépendances, organisé par l’Institut Universitaires sur les Dépendances (IUD), qui s’est déroulé les 26 et 27 octobre 2022 à l’Université de Sherbrooke, campus Longueuil. En plus de pouvoir assister à différentes conférences, un kiosque a permis aux

panélistes de distribuer le zine à plusieurs participant.e.s du Sommet sur les dépendances. Les panélistes ont beaucoup apprécié leur expérience, qui leur a permis de regarder plusieurs conférences et de faire du réseautage. Les participant.e.s du sommet sur les dépendances étaient très impressionné.e.s par la qualité du zine produit par les panélistes, ce qui a amené un grand sentiment de fierté pour plusieurs panélistes présent.e.s. Un retour a été effectué au panel suivant le Sommet sur les dépendances pour recueillir les commentaires des panélistes qui y ont participé, informer les autres panélistes du déroulement de la distribution du zine et leur transmettre les commentaires positifs reçus par rapport au zine.

#### 4.3.4.4 Participation à une conférence du CECTC

Le Centre d'expertise et de collaboration en troubles concomitants (CECTC) du CHUM a invité des panélistes à participer à la 4<sup>ème</sup> édition de leur activité scientifique annuelle « Troubles concomitants chez les jeunes : Les défis des transitions », qui s'est déroulée le 30 novembre 2022. Quatre panélistes ont participé à une conférence d'une heure intitulée *Comment bien répondre aux besoins des jeunes ayant des troubles concomitants selon leur propre vécu*, animée par Marilyn Paquet de la clinique JAP du CHUM. Une panéliste n'a finalement pas pu se présenter à la conférence, mais les trois autres y ont participé en présence. Les autres panélistes étaient également invité.e.s à assister à la conférence qui se déroulait en mode hybride. Les panélistes ont pu partager leur expérience de vécu lors de cette conférence. Bien que les panélistes aient exprimé une certaine nervosité à l'idée de parler et partager leur vécu sur une scène, devant une salle pleine, les panélistes ont beaucoup aimé leur expérience et ont été très touché.e.s par l'accueil et l'ouverture du public suite à leurs témoignages. Une animatrice du panel était présente avec les panélistes toute la journée pour les accompagner. Des rencontres préalables à cette conférence ont également été organisées avec l'équipe du CECTC et les panélistes afin qu'ils et elles soient mieux préparé.e.s à répondre aux questions lors de l'événement.

Un résumé des échanges de cette conférence a été produit par les responsables de la conférence et présenté à tous les panélistes durant un panel subséquent. Les panélistes qui ont participé à la conférence ont suggéré des modifications au résumé afin que celui-ci représente mieux les échanges de la conférence. Ces commentaires ont été envoyés à l'équipe du CECTC. Ce résumé a également été distribué aux panélistes qui désiraient en avoir une copie. Des discussions très enrichissantes ont eu lieu durant ce panel, en lien avec les thématiques discutées lors de la conférence. Certain.e.s panélistes qui n'ont pas pu assister à l'événement étaient content.e.s de pouvoir tout de même avoir des informations sur les thèmes abordés et pouvoir en discuter en groupe.

#### 4.3.5 Défis et enjeux liés au panel de recherche

Mener des projets au long court dans un dispositif participatif à bas seuil d'exigence permet d'enrichir la recherche, mais pose également son lot de défis. Puisque les panélistes ne viennent pas nécessairement à toutes les rencontres du panel, il est important d'assurer une certaine indépendance des rencontres, pour que chaque panéliste puisse participer à une rencontre du panel même s'il ou elle n'a pas participé aux rencontres précédentes. L'équipe d'animation a ainsi essayé le plus possible de circonscrire des activités à un seul panel. Par exemple, pour la création des saynettes du zine, certaines étapes ont été faites dans un seul panel, comme la création des dialogues ou la prise des photos de la saynette. Le recrutement en continu de panélistes a également été mis en pause à certains moments du panel afin d'éviter que des panélistes intègrent le panel au milieu de projets déjà en cours dans lesquels il aurait été difficile de s'intégrer.

Durant la pandémie de COVID-19, lors de la reprise des panels dans des locaux intérieurs, la possibilité de participer en ligne aux panels a été adoptée. Cette modalité a entre autres permis à des panélistes inconfortables avec l'idée de se retrouver en groupe en présentiel durant la pandémie de poursuivre leur engagement avec le panel de recherche. Cette modalité a cependant perduré jusqu'à la fin du panel, entre autres parce que des panélistes n'habitaient pas la région de Montréal et auraient été obligé.e.s d'abandonner le panel si ce dernier avait seulement été en présentiel. L'ensemble des panélistes avaient la possibilité de participer en présentiel ou à distance au panel. Cette participation bimodale a suscité quelques défis, notamment pour l'engagement des personnes à distance. Bien que les panélistes qui participaient à distance étaient encouragé.e.s à ouvrir leur caméra, ils et elles choisissaient généralement de fermer leur caméra. Des panélistes en présence auraient souhaité que la caméra ouverte soit une obligation pour pouvoir participer au panel, afin de valider que les panélistes étaient bien présent.e.s durant tout le panel et favoriser leur participation. Aussi, avoir des personnes en ligne que certain.e.s panélistes n'ont jamais vu en personne peut être un obstacle au lien de confiance qui permet aux panélistes de s'ouvrir au groupe. Malgré ces enjeux, il était toutefois impossible pour l'équipe de recherche d'obliger une telle règle, puisque des panélistes n'avaient pas de connexion internet assez bonne pour participer en vidéo, certain.e.s participaient au téléphone, d'autres n'étaient pas à l'aise de dévoiler à la caméra le lieu d'où ils et elles participaient au panel ou avaient des enjeux avec leur image corporelle et vivaient un inconfort au fait de se voir en vidéo.

Aussi, les échanges avec les personnes à distance étaient souvent médiés par les personnes à l'animation qui lisaient les interventions écrites dans la zone de clavardage ou encore qui donnaient la parole. Les interactions directes entre les panélistes en présence et ceux et celles à distance étaient donc plus difficiles. Les panélistes à distance ont également mentionné l'aspect cacophonique des discussions lorsque plusieurs personnes en présentiel parlaient en même temps et la difficulté à intégrer certaines discussions entre des personnes en présence. Une personne à l'animation du panel veillait cependant toujours au clavardage et aux mains levées en ligne pour intervenir au besoin.

*« Ce que j'ai trouvé plus dur comme moment. C'est quand mettons ça devenait cacophonique, surtout quand j'étais en Zoom et que je le faisais de ma job en Zoom, des fois, tout le monde parlait en même temps. Je comprenais plus rien. Ça me faisait tourner le hamster. Les cinq hamsters se chamaillaient en même temps dans ma tête. J'étais pu là. Ça, ça a été plus dur. »*

La possibilité de pouvoir participer à des panels en ligne a cependant favorisé la participation de panélistes qui ne pouvaient pas se présenter en personne à cause de leur lieu de vie ou de leur travail et a également favorisé une meilleure conciliation avec la famille. La modalité en ligne a également favorisé une saine distance émotionnelle pour des panélistes. Certains sujets abordés plus difficiles ou des situations les auraient mis mal à l'aise et auraient été plus difficiles à tolérer en personne.

*« Moi je suis content d'être à distance car il y a plein d'opinions et de situations qui m'ont mis mal à l'aise et que j'aurais pas forcément toléré en personne. »*

L'aspect bas seuil d'exigence du panel a également apporté quelques défis. Tout d'abord, les panélistes n'étaient pas obligé.e.s de participer à toutes les discussions et de partager leurs opinions ou leur vécu. Cela pouvait amener certains débalancements entre des panélistes qui participaient beaucoup aux discussions et d'autres qui semblaient moins impliqué.e.s. Aussi, il y avait souvent des panélistes qui arrivaient en retard au début du panel, ce qui faisait en sorte qu'il fallait parfois répéter des annonces faites en début de panel. Cela pouvait être irritant pour les panélistes qui arrivaient à l'heure. Nous encourageons les panélistes à limiter leurs sorties durant le panel et à essayer le plus possible d'attendre la pause pour sortir du local, mais il arrivait assez fréquemment que des panélistes se lèvent durant le

panel pour quitter le local, ce qui causait du mouvement et dérangeait parfois d'autres panélistes. Les panélistes en ligne écrivaient également dans la zone de clavardage lorsqu'ils et elles devaient s'absenter du panel ce qui causait aussi une distraction à certain.e.s panélistes.

Des panélistes ont également vécu une certaine frustration par rapport aux discussions qui pouvaient s'étirer et parfois tourner un peu en rond. La grande flexibilité du panel et le désir de l'équipe de recherche de laisser tout le monde s'exprimer librement peut être vu comme une force et une faiblesse de celui-ci. Parfois des discussions menaient à des partages très profonds en lien avec le vécu des panélistes. D'autres fois, les discussions pouvaient s'étirer et être moins liées à des sujets qui intéressaient des panélistes. Des panélistes parlaient également plus longtemps que d'autres. Afin d'éviter que des panélistes se sentent brimé.e.s, il pouvait être difficile pour l'équipe d'animation de couper des panélistes qui prenaient la parole plus longtemps.

*« Pour ce que j'ai moins aimé, j'ai eu quand même une frustration at large. Ça prenait souvent du temps avant qu'il y ait des discussions qui deviennent intéressantes et je pense que c'est normal que ça, mais des fois, ça pouvait être dur de venir au panel, parce que ça devenait facilement des longues discussions qui n'aboutissaient pas ou on perdait beaucoup de temps sur des sujets qui n'étaient pas nécessairement pertinents. De laisser cette liberté et cette flexibilité-là, je pense qu'il y avait des pour et des contres quand même. »*

Tout au long du panel, l'équipe d'animation a dû faire face à plusieurs conflits qui ont émanés entre les panélistes, certains découlant d'événements qui se sont produits durant le panel et d'autres d'événements qui se sont produits à l'extérieur du panel. Certains conflits ont perduré sur plusieurs rencontres du panel. Les panélistes ont exprimé leurs opinions, souvent divergentes, sur plusieurs sujets dont certains très polarisants. L'équipe d'animation a veillé à ce que cela se fasse dans le plus grand respect et a tenté le plus possible de désamorcer les conflits dès leur apparition, ne se gênant pas pour nommer des malaises ou des situations problématiques avant qu'elles s'enveniment. L'équipe d'animation a usé de plusieurs stratégies afin de faciliter la tenue des panels lors de tels événements, sans toutefois tomber dans l'intervention auprès des panélistes. Il était important pour l'équipe d'animation d'agir dans ces situations afin de les régler. Malgré les différents conflits et opinions divergentes exprimées tout au long du panel, aucun.e panéliste n'a été exclu.e du panel ni s'est retiré.e du projet à cause d'un conflit. Considérant le grand nombre de rencontres du panel, ainsi que la diversité des personnes en faisant partie, les conflits entre panélistes n'ont toutefois pas été si fréquents.

#### **4.3.6 Facteurs facilitant la participation au panel**

La compensation financière offerte aux panélistes à chaque participation ainsi que des billets d'autobus pour se rendre à Longueuil ont été de grands facteurs facilitant leur participation. Des panélistes mentionnent qu'au début, ils et elles se sont impliqué.e.s dans le panel principalement pour l'argent, mais que cette motivation s'est transformée au fil du temps en développant un réel intérêt pour tout ce qui se passait au panel et la compensation financière est devenue secondaire. Des panélistes ont mentionné s'impliquer seulement dans des projets qui font du sens pour eux et elles, et non à cause de l'argent. La compensation financière était offerte à la fin des panels de recherche. Certains accommodements étaient toutefois possibles, lorsqu'un.e panéliste avait par exemple besoin d'argent comptant à la pause et désirait recevoir sa compensation en deux parties.

Le respect et l'ouverture des autres panélistes et des personnes à l'animation a permis aux panélistes d'être authentiques et de pouvoir exprimer librement leurs opinions, sans craindre le jugement des

autres. Aussi, afin de favoriser le respect et la bonne entente entre les panélistes, un code de vie a été coconstruit et signé par l'ensemble des panélistes. Cet engagement a identifié des comportements et attitudes à adopter lors des panels dont : aucune violence, avoir des propos respectueux et non discriminatoires, respecter l'opinion des autres, demander au groupe avant de parler de certains sujets plus sensibles, accueillir les malaises des autres, garder son calme ou se retirer.

Aussi, à la fin de chacune des rencontres, les panélistes remplissaient une grille d'évaluation de la rencontre, de façon anonyme. Cette grille a été coconstruite avec les panélistes au début du processus du panel et a été révisée à différents moments afin de répondre aux commentaires des panélistes quant à son contenu et son format. La dernière question de la grille permettait aux panélistes d'inscrire des adaptations ou changements possibles à faire au panel. Toutes les grilles complétées ont été lues par l'équipe d'animation qui a également discuté des différents enjeux soulevés par les panélistes dans ces évaluations.

Finalement, les panélistes ont su faire preuve d'une grande capacité d'adaptation afin de surmonter plusieurs défis logistiques au fil des années. Le jour de la semaine et l'heure de début des panels a changé plusieurs fois, notamment pour concorder avec les horaires des cours des personnes à l'animation ainsi que les horaires du médiateur et de la médiatrice culturelle. De plus, l'équipe d'animation a également changé plusieurs fois au cours des années. Finalement, il y a eu plusieurs changements de locaux, dans différents quartiers de Montréal. À partir du mois de juin 2021, il a été possible de faire tous les panels au campus Longueuil de l'Université de Sherbrooke. Par contre, le panel a été assigné à plusieurs locaux différents dans l'Université. Des solutions ont été proposées pour palier à ces enjeux, notamment de discuter en groupe d'un nouveau choix d'heure ou de jour pour le panel lorsqu'un conflit d'horaire survenait afin d'essayer de trouver un moment qui conviendrait à tous et toutes. Des billets de métro ont aussi été ajoutés à la compensation financière afin de couvrir les frais de transport lors du changement des panels de Montréal vers Longueuil. Finalement, un calendrier avec les dates et lieux des panels à venir était partagé à différents moments clés aux panélistes afin de leur permettre de bien prévoir leur horaire pour participer aux rencontres.

#### **4.3.7 Retombées pour les panélistes**

Les deux dernières rencontres du panel de recherche, de trois heures chacune, à une semaine d'intervalle, ont été utilisées pour discuter de l'expérience des panélistes. Onze panélistes étaient présent.e.s lors de la première rencontre de discussion (cinq en ligne et six en présence). La chercheuse principale animait la discussion avec les deux animatrices du panel. Une synthèse des discussions a été préparée entre les panels et présentée aux panélistes lors du dernier panel afin d'obtenir leurs commentaires et de la bonifier.

Nous présentons ici un résumé des retombées du panel selon ce que les panélistes ont exprimé durant les deux rencontres.

Les panélistes ont mentionné que leur participation au panel a eu plusieurs retombées sur différents aspects de leur vie. Sur le plan personnel, leur participation au panel les a encouragé.e.s à persévérer dans certains projets artistiques et sociocommunautaires. Les panélistes ont également amélioré leurs capacités à gérer leurs émotions dans des contextes sociaux, à composer avec des opinions différentes et à mieux recevoir des critiques.



*« Moi qu'est-ce que j'ai aimé du panel c'était le partage d'opinion et le débat sur certains sujets qui me menait à reconsidérer mes opinions et à être une meilleure personne. »*

*« Ça m'a encouragé beaucoup à continuer dans mes projets artistiques ou mes projets autres. (...) Ça m'a encouragé à persévérer, dans ce que je fais. Ça a été un grand livre d'apprentissage. (...) La chose que j'ai apprise le plus, c'est d'accepter les critiques ainsi que les opinions des autres personnes. Parce que je suis quelqu'un qui a de la misère à gérer ses émotions et qui est du genre à tout prendre personnel, faque je suis contente que ça ait pas été vers ça. »*

Les panélistes ont également appris à mieux s'excuser, s'exprimer, et communiquer, à être plus à l'écoute des autres et à mieux les respecter. Des panélistes mentionnent également que le panel leur a donné la confiance pour prendre la parole devant un groupe et avoir plus confiance en soi.

*« Pour moi, c'est quand même un gros défi d'être juste dans des situations avec d'autres personnes, comme des situations sociales. Pis juste comme le fait d'être dans un groupe de discussion, pour moi c'est un gros défi. (...) Merci de m'avoir fait sentir bien pendant tout le temps que j'étais là. (...) Merci pour votre ouverture. »*

*« Je ne dis pas qu'à toutes les fois ça s'est bien passé, mais pour la grande majorité, ça s'est bien passé. C'est sûr qu'il y a des petites accroches où il y a eu des mauvaises passes. On a chacun nos opinions et tout ça. Mais il y a quand même des phases où j'avais manqué de respect à une ou plusieurs personnes, et j'ai continué dans mon sens. Je me suis excusé, je me suis rattrapé. (...) Ça m'a permis d'être plus fort, d'être plus solide et d'apprendre à mieux m'exprimer ou à mieux communiquer. »*

Des panélistes apprécient également avoir appris à communiquer habilement leur savoir expérientiel et témoigner de leur vécu. Selon une panéliste, le témoignage permet de revenir à posteriori sur sa propre expérience. Elle mentionne se sentir grandie et ne voit pas l'itinérance qu'elle a vécue comme un échec, mais comme une expérience faisant partie de son parcours de vie. Un autre panéliste mentionne de son côté voir l'itinérance qu'il a vécue comme un échec mais être capable de mobiliser cette expérience pour en parler de façon réflexive. Un panéliste mentionne également avoir été impressionné par sa persévérance et sa constance d'avoir participé au panel pendant 2 ans et demi.

*« Le groupe m'a fait prendre conscience que mes qualités existent. »*

Sur le plan de la recherche, les panélistes retiennent également avoir influencé de façon positive la recherche avec entre autres leurs contributions pour le volet quantitatif du projet. Ils et elles sont également content.e.s d'avoir pu laisser des traces concrètes, avec la création de plusieurs projets, comme le zine et les balados :

*« Ouais, bien au niveau des retombées, ça laisse des traces. On a eu des résultats de recherche, donc ça c'est intéressant. (...) Puis le podcast aussi, ça a été intéressant, et puisque c'est enregistré et tout... On parle de trucs qui sont intéressants là-dedans aussi. Ce sont toutes des retombées avec des résultats et des preuves si on veut, qui peuvent faire avancer certaines choses. »*

*« Le podcast ça peut faire changer certaines mentalités ou certains préjugés. (...) Même nous dans le panel ça fait prendre conscience de certaines choses, de certaines opinions. C'est intéressant d'avoir les opinions et les trucs des autres. »*

Au niveau social, les panélistes croient que c'est un projet qui peut aider à changer les mentalités. Ils et elles retiennent également le grand intérêt suscité par le zine, l'ouverture des gens à son contenu. Certain.e.s panélistes ont été surpris.e.s que les gens lisent le zine et s'y intéressent réellement. Ils et elles se sont senti.e.s écouté.e.s. Les panélistes croient également que les productions réalisées comme le zine et les balados sont des bons outils pour influencer les politiques et dialoguer avec les gens.

*« Ça a quand même fait parlé en bien (le zine). Le monde ont vraiment pris le temps de le lire. J'ai été surpris parce que bon... je ne m'attendais pas à... il y a des gens qui l'ont lu que je m'attendais pas partout à ce qu'ils le lisent. Je pensais vraiment qu'ils allaient le mettre dans le bac de recyclage, pis il y en a vraiment qui se sont intéressés, puis j'ai trouvé ça le fun. »*

*« Surtout si on utilise un moyen artistique, ça attire beaucoup plus l'œil, j'ai remarqué, du public, des autres personnes. Comme plus attirées à aller voir ce que c'est. Moi, face à cet aspect-là, je trouve ça nice chaque fois que je fais un projet artistique ou autre qui met de l'avant le côté artistique des participants, parce que souvent, ça veut dire plus de visibilité, plus de remises en question dans leur tête aussi, face soit à eux-mêmes, soit dans leur famille. (...) Moi je trouve ça cool, parce que souvent, c'est comme ça que t'arrives à faire un minimum de changement dans la société, dans les milieux de pratique et tout. »*

#### **4.4. Conclusion et perspectives**

En conclusion, malgré certains défis et insatisfactions, les panélistes retiennent plusieurs retombées positives de leur participation au panel. Les nombreux projets réalisés tout au long de ce processus participatif ont pu apporter un sentiment de fierté aux panélistes qui y ont participé. De plus, l'engagement au long cours des panélistes pour un projet de recherche démontre qu'il est possible pour les personnes en situation de précarité sociale de s'engager dans des projets, même sur plusieurs années, lorsque ces derniers sont adaptés à leur mode de vie et valorisent leurs compétences.

Aussi, cette expérience positive entourant la mise en place d'un panel de recherche intégrant des personnes utilisant des services en réduction des méfaits a guidé notre choix de répéter cette modalité dans un nouveau financement du FRQSC récemment obtenu, portant également sur le programme TAPAJ. Deux nouveaux panels de personnes utilisant TAPAJ seront mis en place, l'un dans la région de Montréal, et l'autre à Dolbeau-Mistassini. Ces panels permettront d'échanger en continu sur les résultats de recherche afin d'enrichir leur analyse et interprétation, notamment en dégagant les recommandations et revendications des panélistes. Les panélistes pourront également participer à la conception et la réalisation d'activités de transfert des connaissances basées sur les arts. Les impacts de leur implication dans le panel de recherche, ainsi que les facilitateurs et les obstacles à leur implication seront documentés tout au long du processus. Finalement, les différentes recommandations et améliorations suggérées dans le présent rapport pourront être mises en place dans ces nouveaux panels à venir.



## 5 CONCLUSION

Les différentes phases et volets de ce projet de recherche portant sur TAPAJ ont permis de toucher à plusieurs dimensions du programme. Tout d'abord le volet sur la modélisation de TAPAJ dans le projet pilote nous a permis de créer pour la première fois un modèle du programme qui a pu être validé et bonifié à plusieurs occasions. Le volet de modélisation a servi de base dans la phase 2 pour un volet de recherche sur l'applicabilité du modèle visant à explorer des enjeux de transférabilité de TAPAJ à travers le Québec. Un modèle finalisé du programme TAPAJ a ainsi pu être publié en 2023. Cette modélisation de base sera bonifiée dans le cadre du nouveau projet de recherche-action (FRQSC, 2023 – 2027) portant sur le potentiel de TAPAJ dans différents contextes comme levier d'intervention dans une approche de réduction des méfaits auprès des personnes en précarité sociale ayant divers profils.

Le processus participatif du projet, comportant notamment le panel de recherche, a permis de prendre en compte l'expérience des personnes qui fréquentent TAPAJ et d'autres organismes en réduction des méfaits, afin de bonifier certaines composantes du projet de recherche, dont la diffusion des résultats de recherche.

Les premières analyses effectuées avec les données quantitatives du volet de suivi de cohorte ont permis de dresser un portrait initial de l'échantillon et suggèrent que TAPAJ semble avoir une plus-value comparément à la fréquentation d'organismes en réduction des méfaits en général. Les analyses comparatives déjà effectuées nous fournissent des pistes à explorer lors des prochaines analyses sur plusieurs indicateurs de santé globale.

Bien qu'il port sur une première synthèse de résultats, ce rapport permet de mettre en lumière plusieurs retombées qui sont utiles pour la poursuite de la recherche, tout en étant prometteuses en vue des analyses plus poussées des données de la cohorte qui sont à venir. Les résultats des analyses additionnelles seront présentés ultérieurement dans un rapport final.

...

## 6 RÉFÉRENCES

- Bertrand, K. et al. (2020). *Projet de recherche TAPAJ (phases 1 et 2). L'emploi à bas seuil comme levier d'intervention pour réduire les méfaits liés à l'usage de substances psychoactives (SPA) et favoriser la santé globale des jeunes en situation de précarité sociale : comprendre et agir. Synthèse des résultats préliminaires, 2019-2020*. Montréal : Institut universitaire sur les dépendances, 56 p.
- Bertrand, K., Désilet, S. L., Ngo Ngué, D.M., et les chercheur.e.s de GID-COVID (2020). *Projet GID-COVID : Genre et intervention en dépendance en contexte de pandémie auprès de personnes en situation de précarité sociale. Synthèse préliminaire des connaissances : réponse rapide, 2020*. Longueuil : Université de Sherbrooke, 93p.
- Boal, A. (1995) *Theatre of the oppressed*. New York : Theatre Communications Group, Inc.
- Boydell, K.M., Gladstone, B.M., Volpe, T., et al. (2012). The production and dissemination of knowledge: A scoping review of arts-based health research. *Forum: Qualitative social research*. 13(1), art.32.
- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M.-M. (2005). Le point sur les trajectoires d'usage de drogues et de délinquance juvénile : des jeunes se racontent. Dans L. Guyon, S. Brochu, & M. Landry (Éds), *Les jeunes et les drogues: usages et dépendances* (pp. 279-325). *Collection Toxicomanies*. Québec : PUL.
- Coudray, S. (2020) Du "je" au "nous", le Théâtre de l'opprimé comme grammaire d'une parole collective. *Éducation et socialisation*, 57. P1-14.
- Currie, S.R., Hodgins, D.C., & Casey, D.M. (2013). Validity of the Problem Gambling Severity Index interpretive categories. *Journal of Gambling Studies*. 29(2), 311-327.
- DeBeck, K., Wood, E., Qi, J., Fu, E., McArthur, D., Montaner, J., et Kerr, T. (2011). Interest in low-threshold employment among people who inject illicit drugs: Implications for street disorder. *International Journal of Drug Policy*, 22(5), 376– 384. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2011.05.012>
- Delile, J.-M., Morales, J.-H., Bertrand, K., Tapia, G., & Vedelago, F. (2018). TAPAJ – Travail alternatif avec paiement à la journée, un contingency management à la française?. *Alcoologie Et Addictologie*, 40(3), 252-260.
- Fetterman, D.M. (2014) *Empowerment evaluation theories, principles, concepts and steps*. Dans : Fetterman, D.M., Kaftarian, S.J., Wandersman, A. *Empowerment Evaluation: Knowledge and Tools for Self-Assessment*. London, Sage Publications.
- Ferris, J., & Wynne, H. (2001). *The Canadian problem gambling index*. Ottawa, ON: Canadian Centre on Substance Abuse.
- Fortier, E., Alavi, M., Micallef, M., Dunlop, A. J., Balcomb, A. C., Day, C. A., ... ETHOS Study Group. (2015). The effect of social functioning and living arrangement on treatment intent, specialist assessment and treatment uptake for hepatitis C virus infection among people with a history of injecting drug use: The ETHOS study. *International Journal of Drug Policy*, 26(11), 1094–1102. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2015.06.001>
- Gautheron, V., Bourcheix, L., & Laurent-Vannier, A. (2007). Goal Attainment Scaling (GAS). Dans : *Principales échelles d'évaluation chez l'enfant et l'adolescent en Médecine Physique et de Réadaptation*. Paris : IPSEN, P. 193-195.

- Groupe de recherche TAPAJ (2023). *Modélisation du programme TAPAJ*. Longueuil QC : Chaire de recherche sur le genre et l'intervention en dépendance (La GID), Université de Sherbrooke. Disponible en ligne : <https://tinyurl.com/modele-TAPAJ>
- Hepburn, K., Barker, B., Nguyen, P., Dong, H., Wood, E., Kerr, T., et DeBeck, K. (2016). Initiation of drug dealing among a prospective cohort of street-involved youth. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, 42(5), 507–512. <https://doi.org/10.1080/00952990.2016.1186684>
- Kairouz, S., & Nadeau, L. (2014). *Portrait du jeu au Québec : Prévalence, incidence et trajectoires sur quatre ans* (rapport no 2009 — EP-130876). Montréal, Québec : Université Concordia.
- Kiresuk, T. (Ed), Smith, A. (Ed), Cardillo, J. (Ed). (1994). *Goal Attainment Scaling: Applications, Theory, and Measurement*. New York: Psychology Press.
- Krasny-Pacini, A., Hiebel, J., Pauly, F., Godon, S., & Chevignard, M. (2013). Goal Attainment Scaling in rehabilitation: A literature-based update. *Annals of Physical and Rehabilitation Medicine*, 56(3), 212-230. doi:10.1016/j.rehab.2013.02.002
- Krasny-Pacini, A., Daudey, É., François, P., Vidal, C., Vautravers, P., E. (2015). Utilisation du Goal Attainment Scaling en rééducation cognitive et applicabilité à la rééducation de l'aphasie. *Aphasie et domaines associés*, 3(2015), 3-12.
- Ladouceur, R., Jacques, C., Chevalier, S., Sévigny, S., Hamel, D., & Allard, D. (2004) *Prévalence des habitudes de jeu et du jeu pathologique au Québec en 2002*. Québec et Montréal, Université Laval et Institut national de santé publique du Québec.
- Langlois, E. (2015). *Développer de nouvelles organisations au service de la réinsertion des jeunes errants: TAPAJ. Évaluation 2014. Rapport pour la MILDECA*. Bordeaux, France, 73 p.
- Österlind, E. (2008). Acting out of habits – can Theatre of the Oppressed promote change? Boal's theatre methods in relation to Bourdieu's concept of habitus. *Research in Drama Education*. 13(1),71-82.
- Panel de recherche de la GID (2022). *La face cachée de la société : un zine du panel de recherche*. Longueuil QC : Chaire de recherche sur le genre et l'intervention en dépendance (la GID), Université de Sherbrooke. Disponible à : <https://tinyurl.com/zine-panel-La-GID>
- Projet de recherche TAPAJ (phases 1 et 2). L'emploi à bas seuil comme levier d'intervention pour réduire les méfaits liés à l'usage de substances psychoactives (SPA) et favoriser la santé globale des jeunes en situation de précarité sociale : comprendre et agir. Synthèse des résultats préliminaires, 2019-2020. Rapport rédigé par K. Bertrand et al. Montréal, Qc : IUD; 2020. 56p.
- Richardson, L., Sherman, S. G., Kerr, T., Bartley, M., DeBeck, K., Shannon, K., ... Tunnell, K. D. (2012). Employment amongst people who use drugs: a new arena for research and intervention? *The International Journal on Drug Policy*, 23(1), 3–5. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2011.08.004>
- Sheehan, D.V., Lecrubier, Y., Sheehan, K.H., Amorim, P., Janavs, J., Weiller, E., Hergueta, T., Baker, R., Dunbar, G.C. The Mini-International Neuropsychiatric Interview (M.I.N.I.): the development and validation of a structured diagnostic psychiatric interview for DSM-IV and ICD-10. *J Clin Psychiatry*. 1998;59 Suppl 20:22-33;quiz 34-57. PMID: 9881538.
- Sherman, S.G., German, D., Cheng, Y., Marksm, M., Bailey-Kloche, M. (2006). The evaluation of the JEWEL project: An innovative economic enhancement and HIV prevention intervention study targeting drug using women involved in prostitution. *AIDS Care*, 18:1, 1-11. Doi: 10.1080/09540120500101625

- Statistiques Canada. (2021). Un portrait statistique des différentes communautés LGBTQ2+ du Canada. *Le Quotidien*, juin. Disponible à: <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/210615/dq210615a-fra.pdf>
- Villela Guilhon, A. C. (2023). *L'expérience du travail à bas seuil d'exigence dans les trajectoires de travail des jeunes en précarité sociale et les liens avec la consommation de substances psychoactives*. Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke.
- Villela Guilhon, A. C., Lemaire, É., Sbih, A et al. (2022). Précarité sociale et consommation de substances psychoactives : un panel de recherche avec des jeunes. Sous la direction de C. Loignon et al., *Recherches participatives et équité en santé*. Québec : Presses de l'Université de Laval, p. 119-135.
- Vorobief, S. (2015). *Évaluation du programme TAPAJ : travail alternatif payé à la journée*. Rapport détaillé. Montréal : Spectre de rue. 175 p.
- Wagner, V., Flores-Aranda, J., Villela Guilhon, A. C., Knight, S., & Bertrand, K. (2022). How do Past, Present and Future Weigh into Trajectories of Precarity? The Time Perspectives of Young Psychoactive Substance Users Living in Situations of Social Precarity in Montreal. *Qualitative Health Research*,32(2), 195–209. <https://doi.org/10.1177/10497323211051671>
- Wandersman, A., Snell-Johns, J., Lentz, B.E., Fetterman, D., Keener, D.C., Livet, M., Imm, P.S., & Flashpohler, P. (2005). The principles of empowerment evaluation. Dans: Fetterman, D., & Wandersman, A. *Empowerment evaluation principles in practice*. New York-London. The Guilford Press.
- World Health Organization (2010) The Alcohol, Smoking and Substance Involvement Screening Test (ASSIST). Alcohol, Drugs and Addictive Behaviors team. 73p.

# ANNEXE 1 : MODÈLE LOGIQUE DU PROGRAMME TAPAJ

(version validée et bonifiée, mai 2023)

## Modélisation du programme TAPAJ

Le programme TAPAJ (Travail Alternatif Payé À la Journée) propose aux personnes en situation de précarité sociale et financière un dépannage économique sous forme de courts plateaux d'implication dans la communauté. Ces plateaux leur permettent d'être rémunérés en fin de journée, pour une activité professionnelle qui ne nécessite pas de qualification ou d'expérience particulière et ne les engage pas dans la durée. Dans une optique de réduction des méfaits, le travail effectué conjointement avec les participant.e.s, facilite la création de lien en servant de levier d'intervention pour les intervenant.e.s du programme qui accompagnent les personnes rejointes dans l'amélioration de leurs conditions de vie en partant de leur réalité et en suivant leurs objectifs.

Bien que prometteurs, les programmes axés sur le travail et à seuil d'exigence adapté sont encore peu évalués et des acteurs terrain du milieu communautaire qui offrent ce type de programme ont ressenti le besoin d'identifier ses composantes essentielles. Depuis 2018, un projet participatif de recherche-action ([la-gid.ca/projets/tapaj](http://la-gid.ca/projets/tapaj)) regroupant des chercheur.e.s universitaires, des intervenant.e.s et responsables de programmes ainsi que des personnes qui fréquentent TAPAJ a permis d'élaborer le modèle suivant qui présente les **composantes clés du programme TAPAJ**, ses indicateurs de succès et les facteurs contextuels qui influencent sa mise en œuvre.

 <p><b>Population cible</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Personnes en situation de précarité économique et/ou sociale</li> <li>• Personnes à différents stades de vie : adolescence, transition à la vie adulte, adulte</li> <li>• Emphases variées sur certains groupes d'âge selon les organismes et contextes</li> </ul>
 <p><b>Enjeux ciblés</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pauvreté / ou à risque d'y être confronté-e</li> <li>• Instabilité résidentielle ou à risque d'itinérance (ex.: <i>couchsurfing</i>, transition 18 ans – sorties CJ, fugues)</li> <li>• Enjeux de santé mentale</li> <li>• Barrières à l'emploi</li> <li>• Barrières à l'accès aux services sanitaires et psychosociaux / rupture de confiance envers le réseau de services et les professionnels</li> <li>• Marginalisation, isolement social, exclusion</li> <li>• Précarité économique engendrant certaines activités, comme la quête et les activités illégales</li> <li>• Les tensions avec les citoyen-ne-s dans l'espace public</li> <li>• Usage de substances psychoactives à risque / problématique</li> <li>• Criminalité / gang de rue / judiciarisation / à risque de s'engager dans la délinquance</li> <li>• Barrières à l'insertion sociale liées à l'immigration</li> <li>• Décrochage scolaire ou à risque de décrochage</li> </ul>
 <p><b>Objectifs d'intervention</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Soutien financier pour répondre aux besoins de base</li> <li>• Améliorer confiance en soi et fierté</li> <li>• Développer des compétences professionnelles et sociales</li> <li>• Soutenir l'insertion à l'école ou en emploi</li> <li>• Réduire la stigmatisation</li> <li>• Offrir du soutien et de l'aide en respectant le rythme de la personne</li> <li>• Mettre en action et avoir une occupation</li> <li>• Offrir une stabilité et une routine</li> </ul>

1/2

 <p><b>But ultime</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Soutenir la réponse aux besoins de base</li> <li>• Autonomisation</li> <li>• Améliorer la santé globale et les conditions de vie</li> </ul>
 <p><b>Structure</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Coordonnateur.trice, intervenant-e-s, agent-e-s de plateaux</li> <li>• Partenaires (communautaires et santé et services sociaux)</li> <li>• Employeurs</li> <li>• Local</li> <li>• Équipement</li> <li>• Structure de paiement en argent comptant remis après le plateau de travail (à l'entrée dans le programme)</li> </ul>
 <p><b>Approches et interventions</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Approche de réduction des méfaits <ul style="list-style-type: none"> <li>- Humaniste, pragmatiste qui vise le bien-être global des personnes</li> <li>- Approche inclusive, tenant compte du genre et de la diversité</li> <li>- Intervention de proximité</li> <li>- Seuil d'exigence adapté selon les besoins de la personne (ex. : accès rapide, procédures simples, tolérance pour la consommation, payé à la journée)</li> </ul> </li> <li>• Approche progressive : Continuum d'intensité d'implication (selon le rythme de la personne, non linéaire) <ul style="list-style-type: none"> <li>- Sur le plan du travail (ex. : plateaux de travail payé à la journée - contrat de travail)</li> <li>- Sur le plan de l'insertion socioprofessionnelle (vers plus d'accompagnement social pour soutenir des démarches des tapajeurs et tapajеuses)</li> </ul> </li> </ul>
 <p><b>Processus cliniques</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Établir une relation de confiance et socialiser avec les autres participant-e-s (entre pairs)</li> <li>• Établir une relation de confiance entre les intervenant-e-s et les personnes qui utilisent TAPAJ</li> <li>• Accompagnement sur les plateaux de travail – coude à coude</li> <li>• Soutien global et individualisé : selon les besoins et objectifs de la personne <ul style="list-style-type: none"> <li>- Accompagnement vers les ressources</li> <li>- Processus progressif, d'une durée adaptée aux besoins</li> <li>- Approche axée sur les forces et l'<i>empowerment</i></li> <li>- Faciliter l'expérience de succès au travail</li> </ul> </li> </ul>

**Équipe de recherche :** Bertrand K., Flores-Aranda J., Goyette M., Milot D.-M., Tremblay J., Wagner V., Martel V. (Spectre de Rue), Morales J.-H. (TAPAJ-France). **Partenaires des milieux de pratique et pairs chercheurs :** Laflamme-Desgroseilliers J. (TAPAJ Québec); Duchesne A. (Toxic Actions); Salmeron D. (Centre des jeunes L'Escale); Chalifour Y. (Réseau Outaouais ISP); Aupin L. (Macadam Sud); Knight S. (personne avec savoir expérientiel, pair chercheur); Mélina (tapjеuse, pair chercheur). **Personnel de recherche :** Alunni-Menichini K., Haig T., Robidoux L., Villela Guilhon A. C. **Sources de financement :** Santé Canada – Programme sur l'usage et les dépendances aux substances (PUDS); Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (MSSS). *Les vues exprimées ici ne reflètent pas nécessairement celles de Santé Canada, ni celles du MSSS ni celles du CIUSSS du Centre-Sud de l'île-de-Montréal.*

Infographie et mise en page : Marchand C., Haig T. Pour plus d'information : [la-gjd@usherbrooke.ca](mailto:la-gjd@usherbrooke.ca)

**LA GJD** CHAIRE DE RECHERCHE SUR LE GENRE ET L'INTERVENTION EN DÉPENDANCE

**UDS** Université de Sherbrooke

**IUD** INSTITUT UNIVERSITAIRE SUR LES DÉPENDANCES



© mai 2023, Groupe de recherche sur les programmes d'intervention en réduction des méfaits de type TAPAJ.

2/2

**Une initiative de l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD), avec la précieuse collaboration de :**

Santé Canada

Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec (MSSS)

Université de Sherbrooke

Centre de recherche Charles-Le Moyne ([CRCLM.ca](http://CRCLM.ca))

Avec le soutien de la Direction de l'enseignement universitaire et de la recherche.

## Remerciements

Isabelle Anguita

Programme d'études en dépendances, Université de Sherbrooke ([usherbrooke.ca/dependances](http://usherbrooke.ca/dependances))

Sentier urbain ([sentierurbain.org](http://sentierurbain.org))

David Tsang ([yotidav.com](http://yotidav.com))

## Mentions spéciales

« Les vues exprimées ici ne reflètent pas nécessairement celles de Santé Canada, ni celles du ministère de la Santé et des Services sociaux ni celles du CIUSSS du Centre-Sud de l'Île-de-Montréal. »

